

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE

DU CHARBON ET DE L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

INFORMATIONS STATISTIQUES

SOMMAIRE

- i. Situation et évolution de la production industrielle dans le monde
- II. Plan de développement de l'économie soviétique 1959-1965
- III. La production d'acier dans la Communauté et dans le monde 1952-1958
- IV. La production de houille dans le monde en 1958
- V. Les jours ouvrables, les jours ouvrés et non ouvrés dans les mines de houille de la Communauté en 1958
- VI. Incidence des variations de la température extérieure sur l'écoulement des combustibles dans la Communauté
- VII. Évolution des frets maritimes

Annexe : Tableaux Statistiques

Supplément : Sommaire des articles publiés dans les Informations Statistiques N° 1/1953 à N° 7/1958.

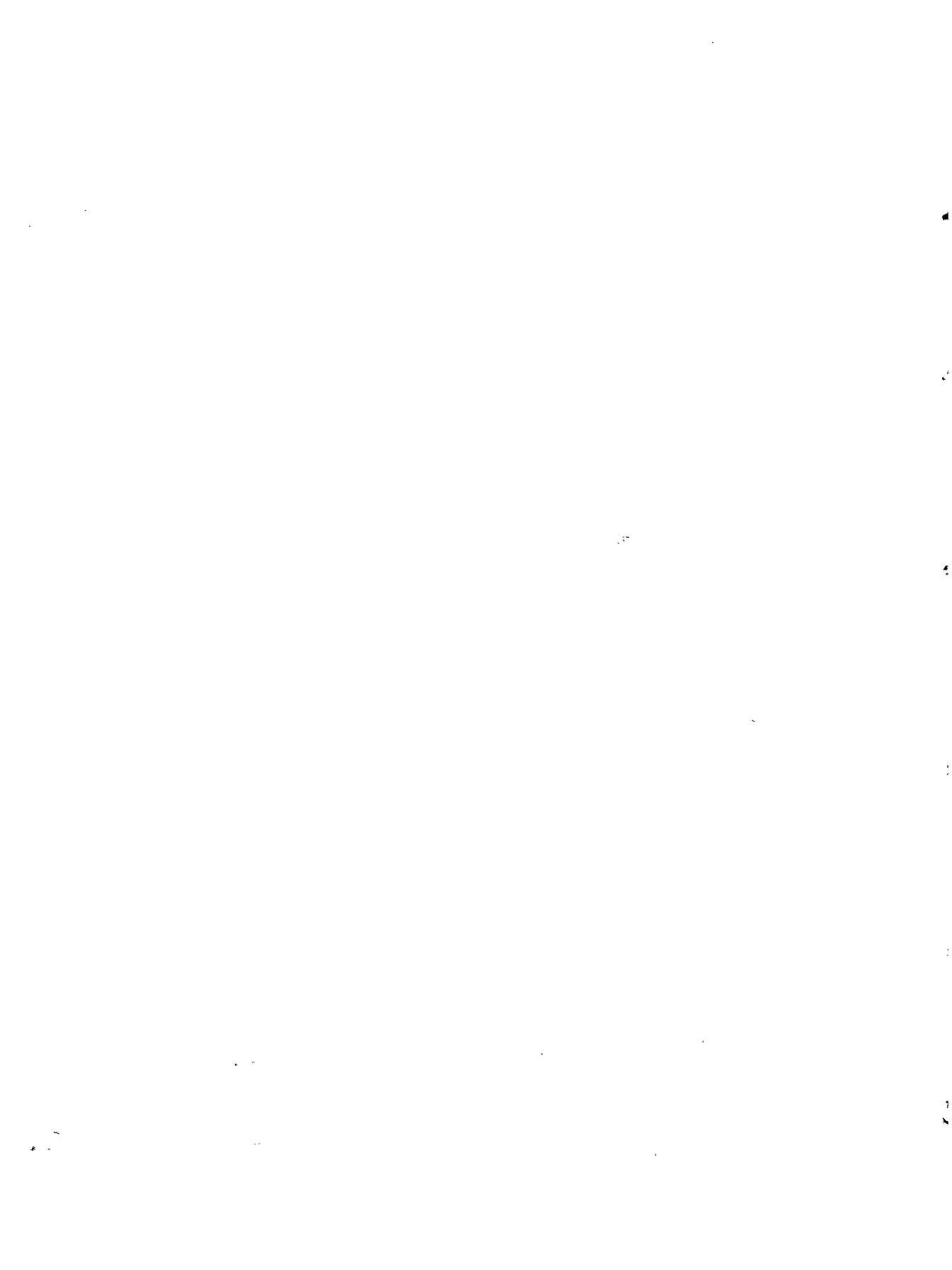


SOMMAIRE

	PAGE
I SITUATION ET EVOLUTION DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE DANS LE MONDE	3 - 21
II PLAN DE DEVELOPPEMENT DE L'ECONOMIE SOVIETIQUE 1959 - 1965	23 - 31
III LA PRODUCTION D'ACIER DANS LA COMMUNAUTE ET DANS LE MONDE 1952 - 1958	33 - 35
IV LA PRODUCTION DE HOUILLE DANS LE MONDE EN 1958	37 - 41
V LES JOURS OUVRABLES, LES JOURS OUVRES ET NON OUVRES DANS LES MINES DE HOUILLE DE LA COMMUNAUTE EN 1958	42 - 47
VI INCIDENCE DES VARIATIONS DE LA TEMPERATURE EXTERIEURE SUR L'ECOULEMENT DES COMBUSTIBLES DANS LA COMMUNAUTE	49 - 57
VII EVOLUTION DES FRETS MARITIMES	59 - 61
 Annexes statistiques	 1 * - 28 *

SUPPLEMENT:

Sommaire des articles publiés dans les Informations Statistiques
No. 1 / 1953 à No. 7 / 1958



SITUATION ET EVOLUTION DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE DANS LE MONDE 1)

1. Point de départ

Récemment, le Bureau des statistiques des Nations Unies a calculé, comme il l'avait fait pour l'industrie minière, un nouvel indice de la production des industries de transformation et de l'ensemble des industries dans le monde 2). Toutefois, les pays du bloc oriental n'ont pas été pris en considération. Dans les paragraphes ci-après, on s'efforcera d'élargir la signification de l'indice de l'O.N.U. en y incorporant des chiffres relatifs à l'évolution de la production dans les principaux pays du bloc oriental. Il est évident qu'il ne pourra s'agir que d'une évaluation imprécise des divers ordres de grandeur; cependant, des résultats même approximatifs peuvent présenter un certain intérêt.

On a pris pour point de départ de l'étude ci-après l'indice établi par le Bureau des statistiques des Nations Unies, calculé par région. On a procédé ensuite, à l'aide des chiffres relatifs à la consommation des principales matières premières, à une évaluation du développement du volume de production dans le bloc oriental. Cette évaluation est suivie d'une comparaison avec la production avant la deuxième guerre mondiale, des territoires actuellement incorporés au bloc de l'Est. Les chapitres suivants, qui sont à la fois importants et très développés, ont pour but d'évaluer l'importance de la production industrielle de l'U.R.S.S. et des autres territoires du bloc oriental dans le cadre mondial. Pour cela, on a pris comme point de départ le rapport entre le volume de la production de la U.R.S.S. et celui de la production des Etats Unis. Cet exposé se termine par le calcul de l'indice de la production industrielle mondiale, "mondiale" étant pris dans son sens large.

1) cf. l'article précédent sur la production minière mondiale dans les *Informations Statistiques*, 1958 N° 4.

2) *Monthly Bulletin of Statistics*, Statistical Office of the United Nations, Janvier 1958, p.VIII et suiv., et *Statistical Year-Book of the United Nations*, 1957.

2. Les calculs des Nations Unies : la production des industries de transformation et de l'ensemble des industries dans le monde (pays du bloc oriental non compris).

D'après les calculs des Nations Unies, la production des industries de transformation dans le monde (1953=100) est passée de 50 en 1938 à environ 116 en 1956; pour 1957, l'indice est de 119. De 1938 à 1957, la production des industries de transformation dans la partie du monde ainsi délimitée se serait accrue, d'après ces indications, de 138%. Toutefois ce pourcentage fait apparaître la situation sous un jour quelque peu trop favorable, étant donné que l'on établit une comparaison entre l'année 1938, marquée par un recul considérable de la conjoncture (notamment aux Etats Unis, en Grande-Bretagne, en France, aux Pays-Bas, en Belgique, etc... 1)), et l'année 1957, qui s'est caractérisée par un niveau élevé des affaires. Pour 1937, on peut fixer, approximativement à 55 l'indice mondial pour les industries de transformation (1953=100). En l'espace de 20 ans, le volume de la production des industries de transformation dans le monde (pays du bloc oriental non compris) se serait accru, selon ces indications, d'environ 116%. On ne constate pratiquement aucune différence pour l'ensemble des industries, c'est-à-dire l'industrie minière et les industries de transformation.

INDICE DE LA PRODUCTION DES INDUSTRIES DE TRANSFORMATION ET DE L'ENSEMBLE DES INDUSTRIES DANS LE MONDE

(Pays du bloc oriental non compris)

1953 = 100

Année	Industries de transformation	Ensemble des industries
1937	55	56
1938	50	51
1949	73	73
1950	83	83
1951	88	89
1952	93	94
1953	100	100
1954	100	100
1955	111	111
1956	116	116
1957	119	119

1) Par rapport à 1937, on a enregistré en 1938, en ce qui concerne les industries de transformation une régression d'environ 27% aux Etats Unis, de 7% en Grande-Bretagne, de 9% en France, etc.

3. L'évolution de la production industrielle dans les pays du bloc oriental de 1950 à 1957

Les documents soviétiques 1) contiennent des chiffres relatifs à l'indice de la production industrielle dans les "pays du socialisme", pour reprendre l'expression soviétique en usage. Il s'agit en l'occurrence de l'U.R.S.S., de l'Allemagne orientale, de la Bulgarie, de la République populaire de Chine, ainsi que de la Hongrie, de la Pologne, de la Roumanie et de la Tchécoslovaquie. Pour des raisons pratiques, nous avons limité notre étude à la période d'après-guerre, laissant de côté la question extrêmement complexe du point de vue méthodologique des chiffres relatifs à la période d'avant-guerre et de la comparaison avec celle-ci.

INDICE DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE DES PAYS DU BLOC ORIENTAL

1953 = 100

Année	d'après Joffe a)	d'après Khrouchtchev b)
1950	63	63
1951	76	.
1952	87	.
1953	100	100
1954	112	.
1955	123	122
1956	.	.
1957	.	151

a) année de base pour le document original: 1950

b) année de base pour le document original: 1937. De légères distorsions sont possibles lorsqu'on passe d'une base à une autre.

Ces indices sont fondés, autant qu'on puisse en juger, sur des données et des méthodes qui ont été plus ou moins uniformisées pour les différents pays du bloc oriental et sont, par conséquent, comparables. Toutefois, ces données et méthodes ne permettent pas automatiquement une comparaison avec les indices relatifs aux pays du bloc occidental

1) cf. p. e. Ja. J. JOFFE, *Strany sozialisma i kapitalisma v Zifrah* (Les pays du socialisme et du capitalisme en chiffres) Moscou 1957, p. 6; cf. d'autre part un discours de Khrouchtchev, reproduit dans la *Prawda* du 10 mai 1958, p. 2.

parce qu'il y a entre l'un et l'autre bloc des différences nombreuses et plus ou moins importantes dans les méthodes appliquées 1).

On peut admettre que les Soviétiques faisant preuve d'esprit systématique englobent également sous "industrie" la pêche et la production de viande; de même on peut admettre les différences du point de vue de la qualité, qui existent certainement entre les différents produits: il existe de même de telles différences entre les pays du bloc occidental encore que, si l'on fait une comparaison entre l'Est et l'Ouest, l'élément qualité joue plutôt en faveur de l'Ouest tout au moins pour ce qui est des biens de consommation. En outre le problème de l'évaluation des produits industriels à des prix constants par rapport à une année très éloignée - 1926/27 en U.R.S.S. - a constitué pendant de nombreuses années un facteur de distorsion. A cet égard des progrès considérables ont été accomplis entre-temps en ce qui concerne les méthodes employées dans les pays du bloc oriental. Cependant, la différence la plus importante réside, comme précédemment, dans le principe de base des calculs: dans les pays du bloc occidental, on n'utilise que des séries choisies, lesquelles sont pondérées à l'aide des valeurs ajoutées ou des valeurs nettes. En revanche on applique dans les pays de l'Est le principe de la production brute car on prend pour point de départ "la production brute calculée d'après la méthode d'exploitation". En d'autres termes c'est toute la production que l'on considère, mais ceci davantage du point de vue de l'ensemble des activités productrices.

Les deux méthodes - à savoir le principe de la production nette et celui de la production brute - ont leur importance. Lorsqu'il s'agit de faire des comparaisons, il suffit de tenir compte du fait que, par suite de la spécialisation croissante, la production brute se développe plus rapidement que la production nette.

C'est pourquoi l'on doit, dans les comparaisons, convertir les indices nets de l'Ouest en indices bruts de l'Est ou vice-versa. Nous avons choisi la deuxième méthode, car celle-ci est plus facile à appliquer avec les éléments disponibles.

Mais comment effectuer la conversion ?

Nous prenons ci-après comme point de départ, ainsi que l'a fait F. Seton dans le cas particulier de l'U.R.S.S. (2), des données sur la consommation des matières premières industrielles importantes (métaux non-ferreux, acier, énergie, textiles). Les chiffres relatifs à la consommation, qui sont établis en règle générale en ajoutant les importations à la production et en déduisant les exportations, soit la consommation apparente, sont connus pour un certain nombre d'années en ce qui concerne l'Ouest et l'Est. Pour ce qui est

1) cf. p. e. D.W. SAWINSKI, *Lehrbuch der Industriestatistik*, Berlin, 1956, p. 136 et suiv.; A.J. PETROW, *Grundriss der Wirtschaftsstatistik*, Berlin 1954; G.J. BAKLANOV, *Indices du volume de la production des entreprises industrielles*, in: *Documents scientifiques sur la statistique (Académie des sciences de l'U.R.S.S.)*, vol. I, Moscou 1955 (en russe); ensuite: Donald R. HODGMAN, *Soviet Industrial Production, 1928 à 1951* et I. SETON, *The Tempo of Soviet Industrial Expansion*, in: *Bulletin of the Oxford University Institute of Statistics*, Vol. 20, N° 1, p. 1 et suiv.

2) F.SETON. *op.cit.*

du bloc occidental, on connaît en outre les indices de la production des industries de transformation. A l'aide de ces indices, on peut établir - avec cependant une large marge d'erreur la droite de régression entre la consommation des matières premières et le volume de la production des industries de transformation dans les pays du bloc occidental. On se sert alors de cette droite de régression pour déterminer l'indice de la production des industries de transformation dans les pays du bloc oriental. On a rassemblé dans les deux tableaux ci-après les données principales.

PRODUCTION DES INDUSTRIES DE TRANSFORMATION ET CONSOMMATION DES
PRINCIPALES MATIERES PREMIERES DANS LE MONDE

(pays du bloc oriental non compris)

1953 = 100

Année	Production des industries de transformation	Consommation apparente en :			
		Textiles	métaux	acier brut	énergie
1949	73	81	75	-	82
1950	83	93	91	82	90
1951	88	99	96	92	97
1952	93	93	96	89	99
1953	100	100	100	100	100
1954	100	102	107	92	101
1955	111	106	123	117	110
1956	116	110	123	118	117
Equation de régression (<i>y</i> = production des industries de transformation <i>x</i> = consommation de matières premières)		$y = -66,0 + 1,65 x$	$y = 10,4 + 0,82 x$	$y = 2,76 + 0,97 x$	$y = -62,79 + 1,60 x$

Les équations qui figurent à la fin du tableau ci-dessus servent ensuite à déterminer, au moyen de la consommation des principales matières premières des pays du bloc oriental, la production de leurs industries de transformation. Dans les équations en question *x* représente donc maintenant la consommation de matières premières dans les Etats du bloc oriental, tandis qu'*y* est l'indice de production des industries de transformation des mêmes Etats.

CONSOMMATION DES PRINCIPALES MATIERES PREMIERES DANS LES PAYS
DU BLOC ORIENTAL ET DETERMINATION D'UN INDICE DE LA PRODUCTION
DES INDUSTRIES DE TRANSFORMATION DANS CES PAYS

1953 = 100

Année	textiles	métaux	acier	énergie
I. Consommation de matières premières				
1949	68	60	-	79
1950	77	73	72	86
1951	88	76	82	87
1952	94	87	90	96
1953	100	100	100	100
1954	110	121	108	110
1955	116	133	111	123
1956	123	142	129	129
II. Equations de régression utilisées				
$y = -66,0 + 1,65x$ $y = 10,4 + 0,82x$ $y = 2,76 + 0,97x$ $y = -62,79 + 1,60x$				
III. Indices de production estimés pour les industries de transformation				
1949	47	67	(63)	67
1950	62	77	73	78
1951	80	80	83	79
1952	90	89	90	94
1953	100	100	100	100
1954	116	117	108	116
1955	126	127	111	136
1956	138	134	128	146

Si nous combinons les indices de production estimés des industries de transformation qui figurent sous le chiffre III du tableau ci-dessus avec les indices calculés précédemment pour la production de l'industrie minière, nous obtenons les indices estimés ci-après pour la production industrielle des pays du bloc oriental :

INDICES ESTIMES DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE
DES PAYS DU BLOC ORIENTAL (1)

1953 = 100

Année	Estimations sur la base de l'industrie minière et de chacun des secteurs ci-après :				Pour comparaison, calculs de Joffe
	textiles	métaux non ferreux	acier	energie	
1949	49	67	.	67	
1950	64	77	73	78	63
1951	80	80	83	79	76
1952	90	89	90	94	87
1953	100	100	100	100	100
1954	115	116	108	115	112
1955	125	126	112	134	123
1956	137	134	128	145	(136) a)
1957	151

a) calcul établi sur la base des indications par pays.

Nous sommes maintenant en mesure de grouper les données et de faire des comparaisons avec les calculs officiels soviétiques.

INDICE DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE DES PAYS DU BLOC ORIENTAL

1953 = 100

Année	Estimations globales propres				Données de Joffe
	Moyenne des valeurs limites	Moyenne arithmétique	Moyenne géométrique	Valeur admise	
1950	71	73	73	73	63
1951	81	81	81	81	76
1952	91,5	91	91	91	87
1953	100	100	100	100	100
1954	112	113,5	113	113	112
1955	123	124	124	124	123
1956	136	136	136	136	(136)
1957	.	.	.	(151)	151

1) Cf. à ce sujet l'article précédent sur la production minière mondiale dans les Informations Statistiques, 1958 N° 4.

On constate qu'à partir de 1953, nos calculs correspondent pratiquement à ceux de Joffe; pour les années 1950 à 1952 inclus, notre indice est sensiblement plus élevé que celui de Joffe. Pour 1950 p. ex., la différence est de 10 points.

On peut donc estimer que la production industrielle des pays du bloc oriental a augmenté de plus d'un tiers entre 1953 et 1956 et qu'elle s'est même accrue de plus de 50% de 1953 à 1957. L'augmentation est sans doute légèrement inférieure à ce qu'indiquent les calculs de Joffe pour la période allant de 1949/50 à 1956/57 : 86% pour la période allant de 1950 à 1956 (contre 116% suivant les calculs de Joffe). Cependant, pareil accroissement ne laisse pas d'être assez impressionnant. Entre 1950 et 1957, la production industrielle des pays du bloc oriental s'est accrue, d'après nos calculs, de 107%, tandis que l'augmentation dans les autres parties du monde est tout juste de 45%. Le rythme du développement durant cette période a été plus de 2 fois plus rapide à l'Est qu'à l'Ouest.

4. Comparaison avec la période d'avant-guerre

Il est très difficile de faire une comparaison entre la production des pays du bloc oriental avant la deuxième guerre mondiale et la production actuelle de ces mêmes pays, notamment en raison des modifications territoriales qui se sont produites. Il n'est pas rare que l'on prenne pour base des Statistiques comparatives internationales des territoires différents pour l'une et l'autre période. Il en résulte évidemment que les chiffres obtenus n'expriment pas avec précision l'évolution de la situation.

Prenons, à cet égard, les deux exemples les plus significatifs, à savoir ceux de la Pologne et de l'Allemagne orientale.

L'Annuaire des Statistiques des Nations Unies (1957, page 137) indique en ce qui concerne la Pologne, que l'indice de la production établi en prenant pour base l'année 1953 atteignait 26 points en 1937. Cet indice se rapporte au territoire polonais de 1937 et il ne comprend donc pas la production des territoires situés à l'est de la ligne Oder-Neisse, qui appartenaient à cette époque à l'Allemagne. En revanche, l'indice de la production de l'Allemagne orientale se rapporte, pour la période d'avant-guerre, au territoire actuel. Si l'on additionne les indices des pays du bloc oriental, la production des territoires situés à l'est de la ligne Oder-Neisse n'entre donc aucunement en ligne de compte!

De même, pour les Statistiques relatives à la consommation des principales matières premières, il convient de diviser les chiffres d'avant-guerre concernant l'Allemagne si l'on ne veut pas attribuer, au bloc occidental ce qui serait une erreur, la totalité de la consommation d'avant-guerre de l'Allemagne, ce qui est le cas p. ex. dans les publications de la Deutsche Metallgesellschaft. Ceci également a pour effet d'augmenter d'une manière excessive l'indice d'avant-guerre pour les pays du bloc occidental et de diminuer l'indice correspondant de la production des pays du bloc oriental. Il en résulte que le rythme du développement industriel dans les pays du bloc oriental apparaît comme supérieur à ce qu'il est réellement.

Il est possible de procéder à quelques corrections en s'appuyant sur une nouvelle publication allemande de Bruno Gleitze (1). En comparant quelques chiffres relatifs à la

1) Bruno GLEITZE, *Ostdeutsche Wirtschaft*, Berlin 1956.

production de la Pologne on verra de quel ordre de grandeur il s'agit.

PRODUCTION DE LA POLOGNE AVANT LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE (a)

	Territoire polonais d'avant-guerre		Territoire allemand à l'est de l'Oder et de la Neisse
	1937	1938	1938
Houille, t.	36,2	38,1	34,5
Acier brut	1,5	.	0,5
Coke (de cokerie), t.	2,3	2,3	3,5
Courant électrique (kWh)	3,6	4,0	2,0 entr. publ. 2,9 auto-product.
Ciment	1,3	1,7	1,8
Papier, 1.000 t.	195	.	452

a) d'après *Rocznik statystyczny 1955, Varsovie 1956, page 1: en outre: Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich 1939/40, et GLEITZE, op. cit.*

Compte tenu de ce qui précède, on peut estimer que l'indice de la production des pays du bloc oriental (1953 = 100) est d'environ 37 pour 1937. En d'autres termes, la production des industries de transformation de ces territoires aurait à peu près quadruplé entre 1937 et 1957.

Cette indication ne donne qu'une idée approximative de l'ordre de grandeur. Mais elle est sans doute plus près de la réalité que ne l'étaient les chiffres cités dans le discours prononcé par Khrouchev, le 6 mai 1958.

Pour la période allant de 1937 à 1957, Khrouchev donne les indications suivantes (indices 1937 = 100)

INDICE DE LA PRODUCTION DES PAYS "SOCIALISTES"

1937.....	100
1955.....	706
1957.....	867

L'indice pour 1937 (1955 = 100) serait donc d'environ 14. D'autre part, nous savons, d'après les indications de Joffe, qu'en 1955 la production industrielle de l'Union soviétique représentait environ 63% de la production industrielle des pays du bloc oriental.

Nous savons également que l'indice officiel de la production pour 1937 est le suivant (1955 = 100)

INDICE DE L'U.R.S.S. POUR 1937 (1955 = 100)

Industrie lourde	21
Ensemble de l'industrie	21,5

Ces deux indices, combinés avec les pondérations données par Joffe, sont déjà si importants pour 1937 qu'il ne reste plus, pour la production des autres pays du bloc oriental, qu'une proportion de 1 à 2 pour 1937 (1955 = 100)!

Ensemble des pays du bloc oriental en 1937 (1955 = 100)	14
U.R.S.S. seule en 1937 (1955 = 100)	
industrie lourde	21
ensemble de l'industrie	21,5
Pondération de l'U.R.S.S. dans l'indice relatif au bloc oriental, d'après Joffe	63

Calcul de l'indice pour 1937 :

Ensemble des pays du bloc oriental : $14 \times 100 = 1400$

U.R.S.S. : industrie lourde : $21 \times 63 = 1323$

ensemble de l'industrie : $21,5 \times 63 = 1355$

Il reste donc une valeur extrêmement faible pour les autres pays du bloc oriental (compte tenu de la pondération 37)

On voit combien il serait important de disposer d'éléments supplémentaires pour calculer l'indice de la production des pays "socialistes" publié en U.R.S.S.

5. L'importance de l'U.R.S.S. dans la production mondiale

Il est extrêmement difficile d'évaluer ce que représente la production industrielle des pays du bloc oriental (U.R.S.S., Allemagne orientale, Bulgarie, Chine continentale, Hongrie, Pologne, Roumanie et Tchécoslovaquie par rapport à la production industrielle mondiale. Il est normal de commencer par évaluer la part de l'U.R.S.S., et à cet égard le meilleur point de départ nous est fourni par le rapport Etats-Unis d'Amérique - U.R.S.S..

Pour 1937 déjà, les statisticiens soviétiques Vassiliew et Kowalson (1) sont arrivés à la conclusion que la production industrielle soviétique par personne occupée au travail représentait 40,5% de celle des Etats-Unis. Cela signifierait si l'on poursuivait le calcul jusqu'à 1956, que la production industrielle de l'U.R.S.S. aurait déjà atteint 71% de la production industrielle courante des Etats-Unis d'Amérique.

Cependant, il ressort des comparaisons ci-après, qui portent sur 32 éléments particulièrement importants de la production industrielle que, pour 1956, un rapport de l'ordre de 100 à 71 est exclu et fortement exagéré.

(1) E. Vassiliew et Ch. Kowalson : "Sa dostoinuju socialistitscheskovo obschtschestvaproisvoditel'nosti'truda" dans : Planovoje chosjastvo 1939 : N° 3, p. 154.

RAPPORT ENTRE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE DE L'UNION SOVIETIQUE
ET CELLE DES ETATS-UNIS D'AMERIQUE

1956

PRODUITS	UNITE	ETATS-UNIS	U.R.S.S.	U.R.S.S. EN % DES ETATS-UNIS
Viande (a)	1.000 t.	17.197	6.466	38
Beurre	" "	639	555	87
Fromage	" "	632	136	22
Sucre	" "	2.322	4.733	204
Margarine	" "	621	437	70
Vin (1955)	millions hect.	10,9	4,7	43
Bière	" "	106,4	18,1	17
Cigarettes	milliards d'unités	424	203	48
Filés de coton (1954)	1.000 t.	1.695	971	59
Tissus de coton	milliards m.	9,4 b)	5,5 c)	59
Filés de laine	1.000 t.	333 b)	176 c)	53
Tissus de laine	millions m.	299 b)	268 c)	90
Rayonne artificielle	1.000 t.	340	} 129	} 25
Fibranne	" "	181		
Chaussures (tout type)	millions de paires	589	314	53
Bois de sciage				
tendre	millions m ³	70,9	64,6	91
dur	" "	17,6	11,4	65
Pâtes de bois	1.000 t.	3.813	765	20
Cellulose	1.000 t.	16.255	1.340	8
Papier-journal	" "	1.465	360	25
Autres sortes de papier	" "	12.380	1.633	13
Soude caustique	" "	3.822	631	17
Carbonate de sodium calciné	" "	4.534	1.545	34
Coke métallurgique	millions t.	67,5	46,6	69
Ciment	" "	53,3 d)	24,9	47
Briques	" "	8.085	21.500	266
Fonte	" "	70,5	35,8	51
Acier brut	" "	104,5	48,6	47
Appareils de radio	millions	14,0	4,3	20
Appareils de télévision	"	7,4		
Automobiles	milliers	5.816	99	2
Camions	"	1.105	358	32
Electricité	milliards kWh	684	192	28
Gaz	milliards m ³	30,9	1,4	5

a) D'après des indications soviétiques; celles-ci concernent de toute évidence la totalité de la production et pas seulement celle des industries alimentaires.

b) Filés purs et mélangés c) Filés purs seulement d) Ciment Portland seulement (1955 = 94% de la production totale)

On arrive à la même conclusion lorsqu'on calcule, à partir de la production intérieure, des importations et des exportations, la *consommation apparente des principales matières premières industrielles*. En 1956, la consommation de l'Union Soviétique a été la suivante (exprimée en % de celles des Etats-Unis d'Amérique) :

Etain	23%	Plomb	40%
Aluminium	27%	Acier brut	47%
Energie	34%	Matières premières textiles	47%
Caoutchouc naturel	34%	Sucre	61%
Cuivre raffiné	38%	Bois à usage industriel	80%
Zinc	39%	Froment	80-100%

En procédant à une pondération très prudente - qui considère comme étant les éléments les plus importants l'énergie, l'acier, les céréales, le bois et les matières premières textiles - on arrive à établir un pourcentage moyen; suivant celui-ci, la consommation apparente de l'U.R.S.S. représente, pour ce qui est des matières premières énumérées ci-dessus, 49 à 52% environ de celle des Etats-Unis d'Amérique (1). Certains observateurs occidentaux trouveront peut-être ce chiffre trop élevé en raison des pourcentages largement inférieurs que l'on note pour l'énergie (à usage commercial), l'acier et les métaux non-ferreux. Toutefois, il ne faut pas oublier que du fait même que la population de l'U.R.S.S. est plus importante (202 millions contre 165 millions pour les Etats-Unis) certains besoins fondamentaux en biens de consommation et de construction doivent être couverts. Il est intéressant de noter à cet égard que, pour le sucre et le bois, les pourcentages sont beaucoup plus élevés. Il en est de même pour les céréales, bien qu'ici l'évaluation soit incertaine.

1) On a procédé, au moyen des chiffres américains relatifs aux quantités et aux prix, aux pondérations brutes ci-après.

Energie 44; acier 19; textiles 5; métaux non-ferreux 4; bois 11; sucre 1,5; céréales 15; caoutchouc 0,5.

CONSOMMATION DE MATIERES PREMIERES INDUSTRIELLES ESSENTIELLES
AUX ETATS-UNIS D'AMERIQUE ET EN U.R.S.S.

Matière	Unité	Année	Etats-Unis	U.R.S.S.	U.R.S.S. en% des Etats-Unis
Energie a)	Millions t e. c.	1956	1.443	490	34
Acier brut b)	Millions t e. c.	1956	100,9	47,0	46,5
Caoutchouc brut c)	1.000 t	1956	421	141	33,5
Textiles bruts d)	" "	1956	1.946	914	47
Cuivre raff. e)	" "	1956	1.374	520	38
Zinc e)	" "	1956	892	350	39
Etain e)	" "	1956	61,7	14,0	23
Aluminium e)	" "	1956	1.609	440	27
Plomb d)	" "	1956	674	270	40
Bois industriel f)	Millions m ³	1955	297	236	79,5
Céréales	Millions t e.c.	1956	126	122	97
Sucre g)	" "	1956	8,4	5,1	61

a) Nations Unies, *Annuaire statistique 1957*, page 322.

b) *ibid.*, page 326

c) *Importations nettes, sans le caoutchouc synthétique. Etats-Unis: Statistisches Jahrbuch für die Bundesrepublik Deutschland 1957*, p. 98; *U.R.S.S. Vneschnaja torgovlja, 1958*, 4, p. 30

d) *FAO, Bulletin mensuel, Economie et statistiques agricoles, vol. VI N° 12, décembre 1957. La FAO indique pour l'Europe orientale et l'U.R.S.S. une consommation de 1.325.000 t; ce chiffre a été réduit à l'aide de la clé démographique (l'U.R.S.S. représente 69% de la population de l'Europe orientale).*

e) *Metallgesellschaft AG: Tableaux statistiques 1947 - 1956, Francfort 1957.*

f) *Yearbook of Forest Product Statistics 1957 (FAO)*, p. 127.

g) *Statistisches Jahrbuch für die Bundesrepublik Deutschland 1957*, p. 96; *Nations Unies, Annuaire statistique 1957*, p. 210; *Vneschnaja torgovlja, 1958*, IV, p. 32.

Ajoutons que des considérations relatives au *niveau de la productivité* dans l'industrie des deux pays ont abouti à des résultats analogues ou, en tout cas, à des résultats à peu près compatibles avec nos calculs. A l'aide de statistiques soviétiques pour l'année 1955 1), on obtiendrait une production par personne employée qui, dans l'industrie soviétique, serait de 46% de la production américaine.

1) *Ja. A. JOFFE, Strany sozializma i kapitalizma v zifrach, Moscou, 1957*, p. 47.

Finalement, notre estimation recoupe dans une large mesure celle de deux auteurs soviétique. JOFFE indique dans la publication précitée que la production industrielle des Etats-Unis était en 1955 égale à 39,8% de la production mondiale, celle de l'U.R.S.S. à 19%. Il en résulte entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis une relation qui est de 48:100 pour l'année 1955 ou, si l'on poursuit les calculs jusqu'en 1958 de 51:100 1).

C'est au même résultat qu'aboutit l'Institut de recherches économiques du Gosplan 2) qui, sur la base des prix soviétiques utilisés pour une comparaison entre les productions industrielles soviétiques et américaines a calculé que la production industrielle de l'U.R.S.S. avait été en 1955 de l'ordre de 42 à 44% de celle des Etats-Unis d'Amérique.

Cette estimation a servi de base aux autres calculs.

6. Les autres pays de l'Est dans le cadre de la production mondiale.

On ne dispose pour les autres pays de l'Est que de documents de valeur limitée. JOFFE 3), auteur déjà cité par nous, a d'une part calculé que la production industrielle de l'U.R.S.S. en 1955 avait représenté 19% de la production mondiale, celle du "bloc socialiste" tout entier étant égale à environ 30%. On peut en conclure que la production industrielle des "autres pays" de l'Est représente 37% de celle de l'ensemble des pays de l'Est.

Une comparaison des effectifs occupés aboutit à des résultats similaires.

1) On a admis, de 1955 à 1956:

un accroissement de la production industrielle des Etats-Unis de 3%
" " " " " " de l'U.R.S.S. de 11%

2) *Ekonomitscheskoje sorewnowanie dwuch mirovich sistem*, Moscou 1957, p. 117.

3) *Ja. A. JOFFE*, loc. cit.

EFFECTIFS OCCUPES DANS LES INDUSTRIES DES PAYS DE L'EST EN 1953

Pays	Effectifs occupés, en millions
Bulgarie	0,4
Allemagne de l'Est	2,6
Pologne	2,5
Roumanie	1,0
Tchécoslovaquie	1,8
Hongrie	0,9
République populaire chinoise	2,9
U.R.S.S.	20,2
	32,3

D'après ce tableau, la part des "autres pays" de l'Est dont le total des effectifs occupés par les industries des pays de l'Est ressort à 37,5%.

On peut également utiliser ici les relations entre les productions de matières de base essentielles. Sans être complets, les documents que l'on possède donnent toutefois une idée de la situation.

PRODUCTION DE PRODUITS INDUSTRIELS ESSENTIELS
EN U.R.S.S. ET DANS LES AUTRES PAYS DE L'EST a)

Produit	Unité	Année	Production		
			U.R.S.S.	autres pays du bloc oriental total	autres pays du bloc oriental en % du total
Electricité	Milliards kWh	1956	192,0	87,9	31,4
Fonte	Millions t	1956	35,8	13,7	27,7
Acier brut	Millions t	1956	48,6	19,4	28,5
Soude caust.	1.000 t	1955	563	492	46,6
Chaux soudée	1.000 t	1955	1.437	1.083	43,0
Ciment	Millions t	1956	24,9	20,6	45,3
Papier	Millions t	1955	1,9	1,3	40,8
Sucre	Millions t	1955	3,4	2,5	42,4

a) Données empruntées à JOFFE, loc. cit.

On peut enfin, comme on l'a fait pour calculer la relation U.R.S.S./E.U., fournir certaines données relatives à la consommation de matières premières essentielles.

CONSOMMATION DE MATIERES PREMIERES INDUSTRIELLES ESSENTIELLES
EN U.R.S.S. ET DANS LES AUTRES PAYS DU BLOC ORIENTAL a)

Matière	Unité	Année	U.R.S.S.	Autres pays du bloc oriental	Autres pays du bloc oriental en % du total
Energie	Millions t e. c.	1956	490	350	42
Acier brut	Millions t	1956	47,0	23,7	33,5
Textiles bruts	1.000 t	1956	914	1.826	67
Cuivre raff.	1.000 t	1956	520	162	24
Zinc	1.000 t	1956	350	145	29
Etain	1.000 t	1956	14	10	42
Aluminium	1.000 t	1956	440	85	16
Plomb	1.000 t	1956	270	125	32

a) cf. notes au bas du tableau de la page 15

Il en résulte que si l'on opère une pondération brute en fonction des prix, les autres pays de l'Est (U.R.S.S. exclue) représentent environ 42% de la consommation de l'ensemble des pays de l'Est pour les matières de base citées ici.

En faisant la synthèse de toutes les indications ci-dessus, nous aboutissons au tableau suivant :

POURCENTAGE DES "AUTRES PAYS DU BLOC ORIENTAL" (U.R.S.S. EXCLUE)
PAR RAPPORT A L'INDUSTRIE DE L'ENSEMBLE DU BLOC ORIENTAL

Calculs de JOFFE	37%
Effectifs occupés	37,5%
Production de matières premières essentielles (moyenne géométrique)	37,5%
Consommation de matières premières (moyenne pondérée)	42%

Ce tableau permet de conclure de façon très approximative que les autres pays de l'Est représentent environ 40% de l'ensemble de l'industrie de tous les Etats de l'Est, l'U.R.S.S. 60%. C'est ce pourcentage que nous prendrons pour base de nos autres calculs.

7. Ensemble des pays de l'Est dans le cadre de la production mondiale

Nous sommes maintenant en mesure de calculer approximativement pour une année de référence la part de tous les pays de l'Est dans la production industrielle mondiale.

- a) En 1956 la production industrielle soviétique représentait à peine la moitié de la production américaine, ce qui revient à dire que, pendant notre année de référence 1953, elle avait atteint 35% de la production industrielle américaine.
- b) D'après le système de pondération mis au point par l'Office des Statistiques des Nations Unies pour 1953 - Etats de l'Est exclus - la production industrielle des E.U. d'Amérique en 1953 représentait 53% de la "production mondiale" ainsi définie. La base "100" des Nations Unies devrait donc être majorée pour l'U.R.S.S. d'environ 18,5 points.
- c) Les "autres pays de l'Est" représentent environ 40% de la production industrielle globale de l'ensemble des pays de l'Est, soit environ 66% de la production soviétique. Pour tenir compte de ces autres pays de l'Est, on doit donc ajouter 12 points supplémentaires à la base de l'indice de l'ONU.
- d) Le système de pondération élargi et ramené à la base 100, on obtient alors pour les pays de l'Est une part de l'ordre de 23% dans la production industrielle mondiale en 1953. Il y aura lieu par la suite d'utiliser ce pourcentage pour le calcul des indices des pays de "l'Est" et de "l'Ouest".

8. La production industrielle mondiale dans son ensemble...

Nous sommes désormais en mesure de calculer l'indice de la production industrielle mondiale considérée dans son ensemble. Il convient en l'occurrence de procéder à deux combinaisons de séries : d'une part, la synthèse des indices des industries de transformation, et, d'autre part, celle des indices de la production minière par territoire ; on obtiendra ainsi les indices de la production industrielle globale dans le monde.

Les indices de la production minière mondiale ont été par ailleurs discutés dans le détail et calculés¹⁾ et il suffira ici de répéter les résultats des calculs en les mettant en parallèle avec les indices des industries de transformation.

1) "La production minière mondiale" *Informations Statistiques* 1958 n° 4.

INDICES DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE DES PAYS DE L'EST ET DE L'OUEST
1953 = 100

Année	Pays de l'Est		Pays de l'Ouest	
	Industrie minière	Industries de transformation	Industrie minière	Industries de transformation
1937	-			
1938	55	-	61	50
1949	69	61	79	73
1950	77	73	87	83
1951	83	81	95	88
1952	93	91	97	93
1953	100	100	100	100
1954	109	114	101	100
1955	120	125	109	111
1956	132	137	116	116
1957	-	(154)	(120)	(120)

La relation entre l'industrie minière et les industries de transformation dans les pays occidentaux a déjà été établie par les Nations Unies; la part de l'industrie minière en 1953 ressort à 9,9% et celle des industries de transformation à 90,1%. Pour les pays de l'Est, la relation est à peu près la même: 10/90, ce qui permet de calculer que la production minière des pays de l'Est a représenté en 1953 environ 23% de celle des pays de l'Ouest.

Nous aboutissons ainsi à la conclusion suivante:

PRODUCTION INDUSTRIELLE MONDIALE (INDUSTRIE MINIÈRE ET
INDUSTRIES DE TRANSFORMATION)

(1953 = 100)

Année	Pays de l'Ouest	Pays de l'Est	Total mondial
1937	56	37	52
1949	73	69	72
1950	83	80	82
1951	89	88	89
1952	94	93	94
1953	100	100	100
1954	100	104 114	104 103
1955	111	114 124	112 112
1956	116	122 136	117 117
1957	119	151	127

En résumé, on peut dire que l'indice de la production industrielle "mondiale" calculé par les Nations Unies, qui n'englobe qu'une partie du monde, doit être complété comme suit dans son évolution et sa structure :

- a) de 1953 à 1957, la production industrielle mondiale (monde entier) n'a pas progressé de 19% mais de 27%.
- b) l'accroissement de 1937 à 1957 est de 145% et non de 113%.
- c) l'indice de l'ONU devient de plus en plus incomplet. Pour 1937, il y manquait déjà 16% de la production mondiale, pour 1953 environ 23% et pour 1957, 27%.

Il serait souhaitable que s'ouvre une discussion internationale qui permettrait certainement des calculs meilleurs que ceux auxquels ont permis de procéder ici les moyens dont on dispose.

PLAN DE DEVELOPPEMENT DE L'ECONOMIE SOVIETIQUE 1959 - 1965

I. EXPOSE DES THESES RUSSES

Le plan de développement de l'économie soviétique qui vient d'être publié est d'un intérêt primordial pour les Communautés européennes. La présente étude se propose de donner pour commencer un bref aperçu des principales données du plan. Il est prévu de procéder dans quelques exposés ultérieurs à l'examen critique de divers problèmes.

Le 12 novembre 1958, le Plenum du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique a approuvé les thèses de Khrouchtchev relatives aux chiffres de contrôle du développement de l'économie soviétique de 1959 à 1965. Ces chiffres sont partie intégrante du plan de développement à long terme prévu pour les 15 années prochaines au cours desquelles l'Union Soviétique s'efforcera de se classer au premier rang en ce qui concerne non seulement le volume de la production globale, mais également la production par tête d'habitant. Les Etats occidentaux fortement industrialisés doivent être dépassés d'ici 1956 et les Etats-Unis au cours des cinq années suivantes. C'est donc à juste titre que Khrouchtchev attribue une importance historique décisive au prochain plan septennal. Le programme constitue un défi à l'économie de l'Occident tel qu'on n'avait jamais osé en lancer auparavant et il mérite d'autant plus d'attention que l'Union Soviétique fait actuellement partie des pays les plus avancés sur le plan technique.

Cependant, on peut donner qu'elle parvienne à rejoindre au début des années 70 le niveau de la production américaine (en chiffres absolus et par tête d'habitant). Aus Etats-Unis également l'économie connaîtra au cours des 15 prochaines années un puissant essor à la suite de la deuxième étape de la révolution industrielle et, compte tenu de l'avance encore considérable des Etats-Unis, la réalisation de l'objectif fixé exigerait un taux d'accroissement annuel que la capacité de production de l'économie soviétique ne permet sans doute pas de maintenir. Par contre il n'est pas douteux que, dans un proche avenir, l'Union Soviétique rattrapera et dépassera, dans un certain nombre de secteurs importants de la production, les différents états industriels de l'Europe Occidentale. L'Europe ne

peut maintenir son influence économique (et par conséquent aussi militaire et politique) que si elle veille à ce que l'intégration économique conduise bientôt à l'accroissement continu de la production qu'on en attend.

Nous exposons ci-dessous quelques points essentiels des thèses de Khrouchtchev: d'après les chiffres de contrôle, la *production industrielle totale* de l'Union Soviétique dépassera de 80 % en 1965 le niveau atteint en 1958. Le taux annuel d'accroissement prévu est de 8,6%. La «loi» de priorité de l'industrie lourde sera comme auparavant strictement respectée; par rapport au dernier plan quinquennal (1951 - 1955) on insiste même à nouveau plus fortement sur le développement de l'industrie lourde. La fabrication de moyens de production augmentera par conséquent de 85 à 88 % au cours des sept prochaines années avec un taux annuel d'accroissement de 9,3%, tandis que la production des biens de consommation s'accroîtra dans le même temps de 62 à 65% au taux annuel de 7,3%.

Compte tenu de nouveaux investissements très importants, on estime que la *production de fonte* passera de 39,5 millions de tonnes en 1958 à 65 - 70 millions de tonnes 1965, la *production d'acier* de 55 millions de tonnes à 86 - 91 millions de tonnes et la *production de laminés* de 42,8 à 65 - 70 millions de tonnes. La production par habitant atteindra donc en 1965 pour la fonte env. 290 kg, pour l'acier env. 380 kg, pour les produits laminés env. 290 kg. Dans ces trois domaines, l'Union Soviétique dépassera le niveau actuel de la CEE, mais elle sera loin d'atteindre le volume actuel de la production américaine par tête d'habitant.

Il n'existe pas de données chiffrées sur la production des métaux *non ferreux*. Toutefois, on insiste tout particulièrement sur le fait que la production d'aluminium doit être triplée au cours de la période que couvre le plan. Etant donné que la production d'aluminium s'est élevée à 430.000 tonnes en 1956, cela signifie que la production se situera en 1965 aux environs de 1,3 millions de tonnes, par conséquent à un niveau inférieur à celui de la production américaine actuelle (1956: 1,5 millions de tonnes).

Le développement de *l'industrie chimique* revêtra une importance primordiale, surtout en ce qui concerne la production de matières artificielles polymères et de matières plastiques à partir du gaz naturel et de gaz de récupération des raffineries de pétrole. Là encore, il est prévu de tripler la production, en se fondant sur les expériences faites non seulement dans le pays même, mais surtout à l'étranger. Il faut à ce propos tenir compte du fait que le développement de l'industrie chimique à jusqu'à présent accusé en Union Soviétique un certain retard.

On accorde une attention particulière à l'amélioration *du bilan énergétique*. D'ici 1965, la part du charbon dans la production d'énergie doit être réduite de 59 % à 43 % tandis que la part du pétrole et du gaz naturel s'élèvera de 31 à 51 %. En chiffres absolus, on espère les accroissements suivants:

Charbon (houille et lignite réunis): de 497 millions de tonnes à 596-609 millions de tonnes;

pétrole: de 113 millions de tonnes à 230-240 millions de tonnes;

gaz naturel: de 30 milliards de m³ à 150 milliards de m³.

Dans ces trois secteurs, l'Union Soviétique dépasse dès aujourd'hui la CEE, tant en chiffres absolus que par tête d'habitant, mais elle n'atteindra pas même en 1965 la production américaine actuelle par tête d'habitant.

Les sept prochaines années sont considérées comme une étape décisive dans la réalisation des desseins de Lénine visant à l'électrification complète du pays. On met l'accent sur la construction d'usines thermiques et l'on prévoit une augmentation de la production de 233 milliards de kWh à 500-520 milliards de kWh. La production par habitant s'élèvera en 1965 au double environ du niveau actuel de la CEE et à la moitié environ du niveau actuel des Etats-Unis.

On s'efforcera de doubler la production dans l'industrie mécanique et l'industrie de transformation des métaux.

Pour l'ensemble de l'industrie légère on prévoit une augmentation de 50%. Au terme de la période que couvre le plan, la production de vêtements et de chaussures doit - en chiffres absolus et par tête d'habitant - rattraper le niveau de la production américaine. D'autre part, la fabrication de tissus de coton doit passer à 7.700-8.000 millions de mètres (U.S.A. 1958: 9.400 millions de mètres) et celle des tissus de laine à 500 millions de mètres (U.S.A. 1958: 300 millions de mètres).

On s'attend dans l'industrie de l'alimentation à des accroissements considérables pour certains produits. La production du sucre de betterave notamment doublera pour atteindre 9 à 10 millions de tonnes et dépasser ainsi nettement la production tant absolue que relative de la CEE et des Etats-Unis. Sans doute convient-il de noter que les Etats-Unis, dont la production de sucre n'atteint même pas à l'heure actuelle la moitié de celle de l'URSS, couvrent la plus grande partie de leurs besoins par des importations en provenance de Cuba.

La population sera sensiblement mieux pourvue en articles ménagers grâce à l'utilisation accrue de matières synthétiques.

Sur la base d'une modification de structure, au cours de laquelle les deux formes d'organisation de la production agricole, kolkhozes et sovkhozes se rapprocheront l'une de l'autre, on espère un accroissement notable de la production agricole. La production de céréales doit s'élever à 164-180 millions de tonnes et atteindre le niveau ainsi américain. D'après les chiffres de contrôle, la CEE comme les Etats-Unis seront dépassés en ce qui concerne la production de pommes de terre (147 millions de tonnes), de betteraves à sucre (70-78 millions de tonnes), de lait (100-105 millions de tonnes), de laine (548.000 tonnes). La réalisation de ces objectifs suppose la mécanisation et l'électrification très poussées de l'agriculture, à laquelle on accordera dans les années à venir une attention plus grande.

L'électrification doit également garantir l'augmentation de la capacité de production du réseau de transports. Des locomotives électriques et Diesel transporteront en 1965 85 à 87% des marchandises en circulation (1958: 26%). D'autre part, le volume des marchandises circulant sur le réseau ferroviaire augmentera de 40 à 45% par rapport à 1958, pour atteindre 1.800-1.850 milliards de tonnes kilomètres. En 1956 les chiffres (pour

autant qu'ils puissent être comparés) étaient les suivants: pour L'Union Soviétique 1079 milliards de tonnes kilomètres; pour la CEE 138,7 milliards de tonnes kilomètres et pour les Etats-Unis 948,3 milliards de tonnes kilomètres.

Au cours du prochain plan septennal on assistera à un *déplacement* du centre de gravité de la production *vers l'Est*. Plus de 40% de tous les investissements prévus seront engagés dans les provinces de l'Oural, de la Sibérie, de l'Extrême-Orient, du Kazakhstan et de l'Asie Centrale. En 1965 la part de ces territoires dans la production sera pour la fonte de 43%, pour l'acier de 47%, pour les produits laminés de 48%, pour le charbon de 50%, pour le pétrole de 30%, pour l'électricité de 46% et pour le bois coupé de 45%. Au Kazakhstan et en Sibérie, le troisième centre métallurgique sera développé sur la base d'importants gisements de fer nouvellement découverts. Sa capacité de production de fonte doit augmenter de 7,5 millions de tonnes au cours de la période que couvre le plan.

II. ANALYSE SUR LA BASE DE SOURCES RUSSES

Le communiqué précédent a exposé les principaux objectifs du plan septennal russe. La signification des indications fournies dans ce plan sera examinée ci-après à la lumière de plans précédents. Si, ce faisant, des critiques sont émises, l'intention n'est pas de mettre en doute la réalisation du projet soviétique. De telles spéculations n'auraient pas de sens et reviendraient à sousestimer dangereusement les possibilités économiques de l'Union soviétique. Au contraire, la critique a pour but de souligner différentes difficultés que les autorités soviétiques devront surmonter pour réaliser l'expansion prévue.

On sait que l'objectif principal du plan septennal est de rejoindre les pays hautement industrialisés de l'Occident dans la production par tête d'habitant. Nous n'étudierons pas ici, pour le moment, jusqu'à quel point la fixation de cet objectif est réaliste dans chaque cas; cette question demeurant réservée à un rapport ultérieur dans lequel nous établirons une comparaison entre l'évolution à long terme de l'Ouest et celle de l'Est. Une condition nécessaire pour effectuer cette comparaison est de connaître les insuffisances inhérentes à l'économie soviétique.

A partir de 1959, le sixième plan quinquennal établi pour les années 1956 - 1960 sera remplacé par le plan septennal de Khrouchtchev. En même temps, l'ensemble de la planification est axé sur de nouveaux principes. Aux plans quinquennaux se substituent des plans prévisionnels qui se distinguent, non seulement par une plus longue durée, mais aussi par une amélioration des méthodes: la possibilité d'une révision annuelle doit permettre de s'adapter plus facilement à des innovations technologiques, tandis que l'accrois-

sement de la participation à la planification des différentes Républiques, des conseils économiques populaires (Sovnarkhozes), des entreprises industrielles et agricoles renforcera l'unité d'action entre les unités économiques. Ce simple fait montre que l'échec du sixième plan quinquennal n'est pas imputable, en premier lieu, à des circonstances politiques bien qu'il ait coïncidé avec une période de graves dissensions internes, et que de nombreuses personnalités qui avaient joué un rôle décisif dans son élaboration et sa modification ultérieure aient été renversées entretemps - mais qu'au contraire il est dû à des facteurs économiques. Aussi est-il extrêmement instructif de comparer le plan septennal avec les objectifs du sixième plan quinquennal.

Le sixième plan quinquennal prévoyait une augmentation de 65% de l'ensemble de la production industrielle. La production du groupe A (moyens de production) devait augmenter de 70%, tandis que celle du groupe B (biens de consommation) devait s'accroître de 60%. La réalisation de ce plan aurait impliqué un taux moyen d'accroissement annuel de 10,5% pour l'ensemble de l'industrie, de 11,2% pour le groupe A et de 9,8% pour le groupe B. Manifestement ces taux d'accroissement élevés étaient basés sur l'hypothèse selon laquelle le rythme accéléré de développement de l'après-guerre pourrait être maintenu. Cependant les chiffres ne tardèrent pas à se révéler trop ambitieux. Aussi le 5 février 1957, Pervoukhine, «dictateur économique» de l'époque, essaya-t-il de placer la planification sur une base plus réaliste en fixant, pour l'année 1957, des taux d'accroissement nettement moindres: ceux-ci ne devaient plus être, pour l'ensemble de l'industrie que de 7,1%, pour le groupe A de 7,8% et pour le groupe B de 5,9%. Simultanément les augmentations prévues étaient considérablement réduites pour de nombreuses branches de la production. Cette politique aurait probablement contribué à normaliser l'économie soviétique, mais elle aurait rendu impossible la réalisation du plan quinquennal. Déjà en 1957 Pervoukhine était renversé. Le rapport d'activité concernant l'année en question parle d'un dépassement considérable des objectifs du plan et cite des taux d'accroissement qui correspondent, dans une large mesure, aux chiffres originaux du plan.

Pour apprécier ces prétendus succès, il faudrait connaître les méthodes de calcul des indices. Or il est un fait qu'en 1957 toute une série de branches importantes de la production n'ont même pas atteint les niveaux réduits fixés par Pervoukhine. C'est le cas, par exemple, pour la fonte, l'acier, l'électricité, le ciment, etc. La cause principale de cet échec doit probablement être recherchée dans le fait que, depuis 1951, le nombre de projets d'investissements en cours de construction s'était accru dans une telle mesure que les réalisations terminées et pouvant passer au stade de la production n'ont pas pu maintenir les taux d'accroissements qui eussent été possibles autrement. Comme de tels projets d'investissement nécessitent plusieurs années pour être achevés, les effets négatifs de cette répartition préjudiciable des ressources d'investissements ne se firent sentir qu'en 1956. C'est dans l'industrie lourde qu'ils ont été les plus forts. En deux ans, le taux d'accroissement de la production d'acier, qui était de plus de 10% pour la moyenne de 1951 / 55 et de plus de 9% en 1955 est tombé à moins de 5% en 1957. La pénurie d'acier s'est répercutée en conséquence sur d'autres branches de l'industrie et surtout dans l'industrie de la construction mécanique.

Pervoukhine avait donc de bonnes raisons lorsqu'il voulait ralentir le rythme d'expansion. Les influences négatives que nous avons mentionnées continueront probablement à se manifester encore dans l'avenir immédiat. En outre, pour différentes autres raisons, les taux d'accroissement demeureront à un niveau relativement bas. En effet, l'accroissement net des effectifs de la main d'oeuvre diminuera au cours des prochaines années; les Etats satellites passent de plus en plus de leur situation de poste actif à celle de poste passif; il faut tenir compte de dépenses considérables au profit des pays sous-développés; à la longue on ne pourra éviter de relever le niveau de vie de la population de l'URSS et notamment de remédier à la crise aigue des logements. C'est parce que l'on s'est rendu compte de cet état de choses que les taux d'accroissement prévus par le plan septennal 1959 - 65, et particulièrement dans l'industrie lourde, sont nettement moindres. Le tableau ci-après donne des précisions à ce sujet: (tous les chiffres sont empruntés à des sources russes)

TAUX ANNUEL D'ACCROISSEMENT DE L'INDUSTRIE LOURDE (EN %)

	1955 - 60	1957 Plan Pervoukhine	1957 Résultat réel	1959 - 65
Industrie	10,5	7,1	10	8,6
Groupe A	11,2	7,8	11	9,3
Groupe B	9,8	5,9	8	7,3
Fonte	9,7	6,3	4	7,4
Acier	8,5	5,8	5	6,4
Machines-outils de coupe	13,7	-	5	4,9
Machines pour le travail des métaux par déformation	13,1	-	12	5,9
Automobiles	8,1	-	7	5,9
Construction mécanique et travail des métaux	12,5	10,2	14	10,4

Il ressort de ce tableau que, dans la mesure où il ne s'agit pas de chiffres indices (industrie, groupe A et B, construction mécanique), la politique d'investissements dans l'industrie lourde, dont nous avons parlé, a provoqué en général un ralentissement marqué du rythme d'expansion. La production de turbines a même accusé un recul pour l'année 1957.

Le maintien des taux d'accroissement prévus pour le plan septennal dépend essentiellement aussi de la possibilité de surmonter les conséquences néfastes de la tactique

soviétique bien connue des centres de gravité et de briser les résistances opposées par les cadres aux innovations. Ces deux causes ont eu pour effet, d'une part, que la fabrication de produits importants n'a pas été entreprise qu'à une époque relativement tardive - c'est le cas par exemple des matières synthétiques et plastiques et de l'aluminium - et, d'autre part, que de nombreuses méthodes de fabrication sont restées arriérées parce que la « petite mécanisation » des services annexes et auxiliaires a été négligée. Selon Khrouchtchev ces défauts sont particulièrement sensibles dans l'industrie mécanique. Ils doivent être éliminés au cours du plan septennal par une réalisation aussi poussée que possible de la mécanisation et de l'automatisation des ensembles. Cette mesure s'impose surtout aussi par suite des projets de réduction de la durée du travail.

Un autre goulot d'étranglement résulte de la structure actuelle du bilan énergétique. L'industrialisation soviétique s'appuyait essentiellement sur des méthodes et du matériel conventionnels. Ce fait s'est manifesté, entre autres, dans la priorité absolue dont a bénéficié le charbon dans la production d'énergie. L'une des tâches principales du plan septennal sera de modifier le bilan énergétique en faveur du pétrole et du gaz naturel, d'autant que l'augmentation de la production charbonnière est entravée par les conséquences néfastes déjà mentionnées, de la politique d'investissement.

TAUX ANNUEL D'ACCROISSEMENT DANS LA PRODUCTION D'ENERGIE (EN %)

	1955 - 60	1957 Plan Pervoukhine	1957 Résultat réel	1959 - 65
Charbon	8,7	4,2	8	2,6
Pétrole	13,8	16	17	10,4
Gaz naturel	31,1	57	48	25,8
Electricité	13,4	10	9	10,4
Turbines	18,8	-	-	15,8
Générateurs	19,4	-	-	17,0

Le problème des transports pèse aussi d'un poids très lourd sur l'ensemble de l'économie. Par suite de l'extension régionale de l'industrie sur de vastes espaces et de la dispersion défavorable des gisements de matières premières industrielles, la distance moyenne de transport pour les différents produits n'a cessé d'augmenter depuis la révolution d'octobre; pour certains produits, elle a plus que doublé par rapport à l'époque tsariste. Pour l'ensemble des marchandises transportées, elle est passée de 496 à 766 km de 1913 à 1955. Le réseau de transport n'a pu satisfaire que partiellement à ces exigences accrues. Des efforts considérables seront nécessaires pour remédier à ce goulot d'étranglement.

Au cours du plan septennal, le réseau ferroviaire, sur lequel la traction à vapeur est encore actuellement de règle, sera électrifié sur de vastes parcours. La production de locomotives électriques et Diesel qui, en 1955, n'était encore que de 328 unités, sera plus que doublée par rapport à 1958 et atteindra environ 2 550 à 2 700 unités. Bien que les transports fluviaux bon marché ne jouent qu'un rôle minime dans le total des transports, le plan septennal ne prévoit, pour le transport des marchandises sur le réseau fluvial, qu'un taux d'accroissement inférieur de moitié à celui qui était prévu dans le sixième plan quinquennal.

Dans ces thèses sur les « chiffres de contrôle », Khrouchtchev promet que l'approvisionnement en biens de consommation sera également considérablement augmenté. En même temps, il faut cependant comprendre clairement qu'il n'est pas question de dévier de la ligne générale, laquelle continue à mettre l'accent sur la priorité de l'industrie lourde. Une répartition des produits selon les besoins ne pourra, dit-il, être réalisé qu'au stade le plus élevé du communisme, c'est-à-dire lorsque les forces productives auront atteint un niveau de développement plus élevé que sous le socialisme. Logiquement donc, le taux d'accroissement pour les produits du groupe B est, dans le plan septennal, inférieur à celui du sixième plan quinquennal, non seulement en chiffres absolus mais aussi par rapport au groupe A. Cette situation se reflète dans le tableau suivant:

TAUX D'ACCROISSEMENT ANNUEL DANS L'INDUSTRIE
DES BIENS DE CONSOMMATION (EN %)

	1956- 60	1957 Plan Pervoukhine	1957 Résultat réel	1959- 65
Tissus de coton	4,2	-	3	4,1
Tissus de laine	7,7	3,6	5	7,6
Tissus de lin	12,7	10,2	11	4,0
Tissus de soie	15,3	4,7	7	8,9
Chaussures de cuir	8,7	6,7	10	5,5
Sucre	13,8	9,5	3	8,7
Viande	12,2	13,3	15	11,6
Poissons	9,4	6	3	7,1
Graisses végétales	10,5	7	10	7,1
Graisses animales	-	8	14	6,9

L'un des problèmes dont la solution est la plus urgente est celui de la pénurie de logements. Dans son discours déjà cité, Pervoukhine a déclaré que l'amélioration des conditions de logement était l'une des principales tâches du sixième plan quinquennal: le

problème des logements, disait-il n'est pas encore résolu, de sorte que l'on doit qualifier d'insuffisant le volume des constructions de logements. Le plan septennal prévoit donc un vaste programme de construction de logements: il sera créé 650 à 660 millions de m² de surface habitable ou 15 millions de logements. 19,3% du total des fonds d'investissement d'Etat seront affectés au financement de ces constructions. En outre des fonds privés y participeront également.

L'agriculture continue d'être un des éléments les plus faibles de l'économie russe. De 1928 à 1955 la production de celle-ci n'a progressé que d'environ 50%. La cause principale du peu de progrès réalisés dans ce domaine doit être probablement recherchée dans la résistance passive que la paysannerie oppose aux services gouvernementaux et à ceux du parti. Ainsi que Pervoukhine l'a constaté indirectement dans son exposé, les plans n'ont pas été exécutés que rarement ou ne l'ont jamais été. Les besoins croissants de la population en biens de consommation et la demande de l'industrie en matières premières ne peuvent donc pas être satisfaits. Ce qui est particulièrement alarmant, c'est qu'un grand nombre de sovkhoses, qui ont toujours été présentés comme des entreprises modèles, ne s'acquittent pas de leurs obligations. En 1957 les chiffres déjà réduits du plan Pervoukhine n'ont pas été atteints pour la viande, le lait et les oeufs. Il n'est donc pas étonnant que, selon le tableau suivant, les chiffres du plan septennal ne dépassent pas les objectifs du sixième plan quinquennal pour des produits aussi importants que les céréales et le coton.

DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION AGRICOLE

		1958 Production effective	1960 Plan	1965 Plan	taux annuel d'accroisse- ment 1956-1960	(en %) 1959-1965
Céréales	Millions t	139	180	163 - 180	7	2,4
Coton	" "	4,2(x)	6,6	5,7 - 6,1	9,1	3,7
Betteraves à sucre	" "	39,7(x)	50	70 - 80	9	7,6
Pommes de terre	" "	88 (x)	139	147	13,1	6,5
Viande (poids abattu)	" "	8	12,8	16	14,9	10,4
Lait	" "	59	82	100 - 105	14,3	7,9
Laine	1 000 t	320	466	548	12,7	7,9
Oeufs	Milliards d'unités	23	45,6	37	20,5	6,9

Il reste à voir si la nouvelle politique agricole inaugurée par Khrouchtchev, qui prévoit la transformation des kolhozes en sovkhoses et, par conséquent, la transformation complète des paysans en ouvriers agricoles, entraînera une amélioration de la situation.

LA PRODUCTION D'ACIER DANS LA COMMUNAUTE ET DANS LE MONDE 1952 - 1958

La tendance expansienniste de la production mondiale d'acier a été à nouveau interrompue en 1958, pour la seconde fois depuis la deuxième guerre mondiale. D'après des données provisoires la production mondiale s'est élevée à 273,5 millions de tonnes, soit 6,7% de moins que l'année précédente. Alors que le premier fléchissement de 1954 s'était produit exclusivement par suite de la diminution de la production d'acier aux U.S.A., cette fois-ci une baisse de production est intervenue également dans les principaux pays producteurs de l'Europe Occidentale ainsi qu'au Japon. Mais le recul de la production américaine d'acier au cours de l'année écoulée, qui a atteint 25% par rapport à la production de l'année précédente, c'est-à-dire relativement plus qu'en 1954 où il n'atteignit que 20%, a joué un rôle décisif.

Dans les pays de la Communauté, 57,9 millions de tonnes d'acier brut environ ont été produit pendant l'année 1958, soit 3% de moins que l'année précédente. A cet égard c'est la diminution de la production allemande (République Fédérale) qui s'est fait le plus fortement sentir, encore que la production d'acier ait également accusé une régression relativement sensible en Italie. Les pays exportateurs d'acier que sont la Belgique et le Luxembourg ont dû, de même, réduire leur production. Le niveau de production de l'année précédente a pu être maintenu par les usines sarroises et il a été dépassé en France (+ 3,5%) ainsi qu'aux Pays-Bas (+21%). La production néerlandaise a pu ainsi s'accroître de 107% par rapport à 1952, et celle de l'Italie - également jusqu'ici un important pays importateur net - s'est accrue de 77% (1) contre une moyenne de 38% pour l'ensemble de la Communauté.

Les pourcentages suivants font apparaître les modifications intervenues par rapport à l'année précédente, ainsi que par rapport à 1952, en ce qui concerne la part de chaque pays membre dans la production totale d'acier brut de la Communauté.

(1) En 1957 c'était de 91%.

Années	Allemagne (RF) sans la Sarre	Sarre	Belgique	France	Italie	Luxembourg	Pays-Bas	Communauté
1952	37,73	6,74	12,34	25,94	8,44	7,16	1,65	100,00
1957	41,01	5,79	10,47	23,59	11,32	5,84	1,98	100,00
1958 (a)	39,32	6,02	10,36	25,18	10,81	5,63	2,48	100,00

(a) Sur la base des statistiques provisoires.

Tout comme au Royaume-Uni, où la production d'acier a été ramenée à 19,9 millions de tonnes environ, soit une diminution de près de 10% les pays producteurs d'acier du continent ont éprouvé les plus grandes difficultés du fait des stocks élevés de produits laminés qui avaient été constitués auprès des consommateurs et des négociants au cours des années précédentes par suite de l'existence d'un marché de vendeurs et de la tendance des prix à la hausse. A cela s'est ajouté le ralentissement de la demande des pays importateurs; au Royaume-Uni s'est manifesté en outre un recul de la consommation intérieure d'acier qui a encore aggravé la situation.

La récession américaine a été surmontée plus vite qu'on ne l'escomptait généralement. Elle avait conduit en Avril 1958 au niveau le plus bas de l'utilisation de la capacité de production des aciéries (48,6%); vers la fin de 1958 le taux d'utilisation de la capacité de production atteignait à nouveau largement 75%.

Dans les pays du continent on espère qu'une reprise du marché de l'acier résultera de la baisse progressive des stocks et du développement ultérieur satisfaisant de la demande globale qui devrait accompagner la croissance réelle ininterrompue de l'ensemble de l'économie.

Les espérances optimistes de la sidérurgie américaine se fondent sur une nouvelle augmentation des dépenses des consommateurs, et des dépenses d'investissement pour le renouvellement et l'amélioration des installations de toute l'économie, ainsi que sur la reconstitution des stocks, actuellement fortement réduits, des consommateurs; ses craintes concernent les conflits du travail et les dangers de grèves que l'on peut redouter à la fin de Juin 1959 lorsque les conventions collectives de salaires arriveront à expiration.

Les pays de la Communauté ont augmenté légèrement leur part dans la production mondiale, alors que celle des Etats-Unis qui tend à décliner depuis 1956, s'est abaissée à 28%. D'autre part, les pays du bloc de L'Est, l'URSS, et surtout la Chine, ont effectué le maximum d'effort pour élever davantage leur production. Ils ont pu arriver à des résultats remarquables et obtenir une part croissante dans la production mondiale.

LA PRODUCTION D'ACIER DANS LA COMMUNAUTE ET DANS LE MONDE

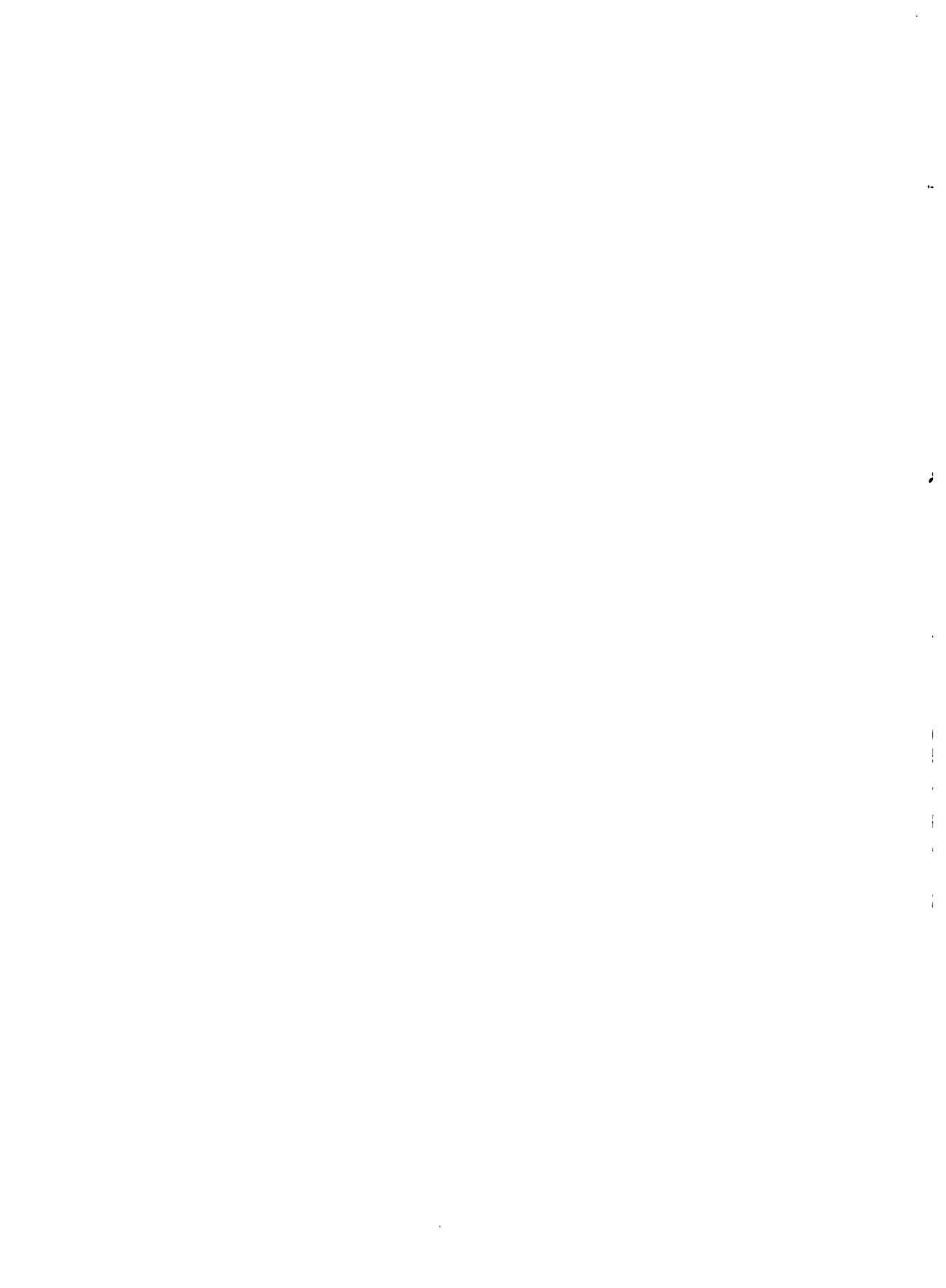
1952 - 1958

P a y s	en 1 000 t								1958 par rapport à 1957	en % de la production mondiale					
	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958 (a)	1957: 100		1952	1953	1954	1955	1956	1957
Allemagne (RF) (sans la Sarre)	15 806	15 420	17 435	21 336	23 189	24 507	22 786	93,0	7,5	6,6	7,8	7,9	8,2	8,4	8,4
Sarre	2 823	2 682	2 805	3 166	3 374	3 466	3 487	100,6	1,3	1,1	1,3	1,2	1,2	1,2	1,3
Belgique	5 170	4 527	5 003	5 894	6 376	6 267	6 001	95,8	2,4	1,9	2,2	2,2	2,2	2,1	2,2
France	10 867	9 997	10 627	12 631	13 441	14 100	14 592	103,5	5,1	4,3	4,8	4,7	4,7	4,8	5,4
Italie	3 535	3 500	4 207	5 395	5 911	6 787	6 266	92,3	1,7	1,5	1,9	2,0	2,1	2,3	2,3
Luxembourg	3 002	2 658	2 828	3 226	3 456	3 493	3 379	96,7	1,4	1,1	1,3	1,2	1,2	1,2	1,2
Pays-Bas	693	874	937	979	1 051	1 185	1 435	121,1	0,3	0,4	0,4	0,4	0,4	0,4	0,5
Communauté	41 896	39 658	43 842	52 627	56 798	59 805	57 946	96,9	19,7	16,9	19,7	19,6	20,0	20,4	21,3
Royaume-Uni	16 681	17 891	18 817	20 108	20 991	22 047	19 900	90,3	7,9	7,6	8,4	7,4	7,4	7,5	7,3
U.S.A.	84 521	101 251	80 115	106 173	104 522	102 253	76 900	75,2	39,9	43,2	35,8	39,3	36,8	34,9	28,1
U.R.S.S.	34 492	38 128	41 434	45 271	48 698	51 043	54 900	107,6	16,3	16,3	18,5	16,7	17,2	17,4	20,1
Bloc de l'Est	11 225	12 695	13 044	14 211	15 329	16 153	17 400	107,7	5,3	5,4	5,8	5,2	5,4	5,5	6,4
Japon	6 988	7 662	7 750	9 408	11 106	12 570	12 100	96,3	3,3	3,3	3,5	3,5	3,9	4,3	4,4
Chine	1 350	1 770	2 230	2 850	4 520	5 250	11 000	209,5	0,6	0,8	1,0	1,0	1,6	1,8	4,0
Autres pays	14 847	15 245	16 368	19 752	21 836	23 979	23 454	97,4	7,0	6,5	7,3	7,3	7,7	8,2	8,5
Monde (b)	212 000	234 300	223 600	270 400	283 800	293 100	272 500	93,3	100	100	100	100	100	100	100

(a) Statistique provisoire

(b) Estimation

(c) Zone d'occupation soviétique en Allemagne, Bulgarie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Hongrie.



LA PRODUCTION DE HOUILLE DANS LE MONDE EN 1958

I. Considérations générales

Le tableau ci-après donne un aperçu de la production de houille dans le monde pour les années 1950 - 58. Cette publication fait apparaître pour la première fois la ventilation de la production entre les différents pays producteurs de charbon. Les sources en ont été soit les données statistiques nationales, soit les publications de l'O.N.U. Il n'est pas toujours possible de trouver une répartition statistique entre la houille et le lignite, notamment lorsqu'il s'agit de lignite ancien (Pechkohle etc...). Le cas échéant, le lignite est indiqué sans aucune remarque sous la rubrique houille. Toutefois, on a autant que possible fait figurer dans le tableau les chiffres relatifs à la houille seulement.

Pour l'année 1958, les données numériques ne sont complétées que dans de rares cas. Il a donc été nécessaire de procéder à des estimations, notamment pour les pays non européens. En conséquence, les chiffres afférents à 1958 ne peuvent être donnés qu'avec certaines réserves, surtout pour les pays où la production de charbon est relativement élevée.

Les données concernant la Chine et l'Union Soviétique appellent quelques observations particulières. Le chiffre de 270 millions de t. indiqué pour la Chine repose sur une information de Radio Pékin, alors que peu de temps avant la fin de l'année, selon d'autres sources, il a déjà été fait mention d'un chiffre de plus de 300 millions de t. L'Union Soviétique publie régulièrement à la fin de l'année un chiffre unique pour la houille et le lignite considérés ensemble. L'extraction de ces deux produits a été indiquée comme étant de 496 millions de t. Le chiffre de 350 millions de t. figurant pour la houille dans le tableau a été évalué d'après le rapport enregistré en 1957 entre la production de houille et celle de lignite.

II. Développement de la production dans le monde et dans les différents continents

La production mondiale de houille ressortant au chiffre total d'environ 1,8 milliards de t. accuse, par rapport à l'année précédente (1.733 millions de t.) une augmentation d'environ 70 millions de t. soit 4% environ.

La production obtenue dans les différents continents a été la suivante :

Europe sans l'Union Soviétique	610 millions de t.
Union Soviétique	350 " " "
Asie	383 " " "
Afrique	43 " " "
Amérique	395 " " "
Australie - Océanie	22 " " "

L'Europe, à l'exclusion de l'Union Soviétique, accuse un léger recul de la production, de l'ordre de 7 millions de t. (1,2%). Toutefois, dans les pays du bloc oriental (Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Bulgarie, Roumanie, zone soviétique d'occupation en Allemagne), on constate une augmentation d'environ 2,5 millions de t., si bien que, dans les pays occidentaux, la diminution de la production dépasse 9 millions de t. En l'occurrence, il s'agit principalement de la Grande Bretagne, avec le chiffre de 7,9 millions de t. Dans l'industrie houillère de la Communauté, si l'on inclut les petites mines allemandes, la production a diminué de 1,8 millions de t., ce qui revient à dire qu'elle est demeurée relativement stable, et il convient de noter que la France a pu augmenter encore sa production de 0,9 millions de t.

En *Union Soviétique*, la production de houille a dépassé d'environ 23 millions de t. (7%) celle de 1957. Alors que le taux d'accroissement se situait à 8% en 1957 et atteignait même 11% et au-delà au cours des années précédentes, il a quelque peu régressé en 1958. Il n'en faut pas moins s'attendre encore, selon le nouveau plan septennal, à un fort accroissement annuel de la production de houille en Union Soviétique.

C'est en Asie que l'on enregistre l'augmentation de loin la plus importante. La production de houille y est passée d'environ 243 millions de t. en 1957 à 383 millions de t. en 1958, soit un accroissement d'environ 58%. Ce développement est influencé de façon décisive par la République populaire de Chine, dont la production est passée d'environ 131 millions de t. en 1957 à 270 millions de t., soit une augmentation de 107%. Mais, ainsi qu'il a déjà été dit, il convient de considérer ces 270 millions de t. avec certaines réserves. Il faut encore voir si le chiffre officiel qui sera ultérieurement publié ne sera pas encore plus élevé. Il se pourrait qu'un accroissement de la production dans de telles proportions soit unique. Il est surtout dû au fait qu'en dehors d'un accroissement des capacités dans les grands bassins chinois, les petites mines locales ont pu être considérablement développées et ont vu leur production se multiplier. Les tonnages de charbon produits dans ce vaste pays, fortement peuplé et au début de son industrialisation, ne doivent pas être considérés, en soi, comme exceptionnellement élevés, d'autant plus que les autres sources d'énergie primaire n'y jouent encore pratiquement aucun rôle. Néanmoins, l'accroissement enregistré au cours de la dernière année est vraiment sensationnel et caractéristique des énormes efforts déployés dans le domaine industriel.

L'*Afrique*, partie du monde où la production de houille ne joue pratiquement un rôle que dans le Sud, accuse une augmentation de 2 millions de t. (5%).

En *Amérique*, la production de houille a diminué de 89 million de t. Ce recul de pro-

duction est dû presque exclusivement à l'évolution intervenue dans l'industrie houillère des Etats-Unis. La récession économique et la contraction de la demande à l'exportation, plus la concurrence d'autres sources d'énergie, et principalement des produits pétroliers et du gaz naturel, ont été les causes de ce fléchissement. Les tonnages extraits en 1958, de l'ordre de 380 millions de t., ne fournissent aucune indication sur la capacité de production. L'industrie houillère américaine parviendrait sans difficultés à produire 200 millions de t. de plus. La souplesse des mines américaines de charbon gras permet d'adapter la production à la demande. A cet égard, des comparaisons portant sur la production des différents pays ne sauraient être établies qu'avec certaines restrictions.

En *Australie* et en *Océanie*, la production de houille s'est accrue d'environ 0,7 million de t. (3%).

1950-1957, en 1.000 de t métr.
1958 en milliers de t métr.

LA PRODUCTION DE HOUILLE DANS LE MONDE AU COURS DES ANNEES 1950 - 1958

Pays	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958 (1)
Allemagne (R.F.)	110 755	118 925	123 278	124 472	128 095	130 728	134 407	133 156	132,6
Sarre	15 091	16 279	16 235	16 418	16 818	17 329	17 090	16 455	16,4
Belgique	27 321	29 651	30 384	30 060	29 249	29 978	29 555	29 086	27,1
France	50 835	52 973	55 365	52 588	54 405	55 335	55 129	56 795	57,7
Italie	1 031	1 167	1 089	1 126	1 074	1 136	1 076	1 019	0,7
Pays-Bas	12 247	12 424	12 532	12 297	12 071	11 895	11 836	11 376	11,9
Communauté moins petites mines allemandes	217 280	231 419	238 883	236 961	241 653	246 401	249 092	247 888	246,4
Petites mines allemandes	379	1 400	1 506	1 180	1 037	1 084	1 209	1 228	0,9
Communauté - Total	217 659	232 819	240 389	238 141	242 690	247 485	250 301	249 116	247,3
Grande-Bretagne et Irlande du Nord	219 801	226 467	230 124	227 808	227 686	225 115	225 573	227 219	219,3
Irlande	172	179	166	167	205	201	217	252	0,2
Norvège (Spitzberg)	364	470	453	428	341	322	390	390	0,3
Autriche	183	196	190	162	177	171	166	152	0,2
Portugal	419	417	442	477	432	406	415	498	0,6
Suède	203	181	347	189	181	189	198	199	0,2
Espagne	11 042	11 348	12 060	12 155	12 429	12 388	12 880	13 924	14,2
Yougoslavie	1 154	992	1 011	925	988	1 134	1 232	1 227	1,2
Zone soviétique d'occupation en Allemagne	2 805	3 204	2 784	2 638	2 648	2 667	2 743	2 753	2,9
Pologne	78 001	82 000	84 440	88 719	91 619	94 476	95 635	94 095	94,7
Tchécoslovaquie	18 456	18 400	20 300	20 341	21 605	22 136	23 411	24 181	25,5
Hongrie	1 400	1 619	1 718	1 992	2 436	2 688	2 376	2 277	2,6
Bulgarie	157	190	237	269	293	293	370	400	0,4
Roumanie	200	200	200	190	255	192	191	251	0,3
Europe moins U.R.S.S. dont bloc oriental	552 016 1 01 019	578 682 1 05 613	594 831 1 09 649	594 601 1 14 149	603 984 1 18 856	609 863 1 22 452	616 098 1 24 726	616 934 1 23 957	609,8 126,4
U.R.S.S.	185 200	202 400	215 000	224 300	243 700	276 100	303 700	327 000	350,0
Turquie	2 832	2 988	3 010	3 664	3 690	3 498	3 720	3 967	4,2
Chine, République populaire	40 900	53 800	63 528	66 572	79 298	99 604	105 922	130 730	270,0
Chine, Taïwan	1 405	1 657	2 286	2 393	2 113	2 359	2 532	2 916	3,2
Inde	32 825	34 983	36 884	36 588	37 475	38 839	39 910	44 202	45,4
Indochine (Vietnam)	497	639	895	887	997	1 100	1 102	1 112	1,1
Indonésie	804	868	968	898	900	814	828	718	0,5
Iran	200	200	170	150	155	252	245	190	0,2
Japon	38 459	43 312	43 359	46 531	42 718	42 423	46 555	51 732	49,8

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958
Corée du Sud 2)	661	320	577	957	891	1 308	1 814	2 440	2,5
Corée du Nord 2) 3)	1 939	1 280	1 123	1 433	1 709	3 192	3 486	4 060	4,5
Pakistan	444	514	609	593	563	538	656	524	0,5
Philippines	159	151	139	155	120	130	152	191	0,2
Asie	1 21 125	140 712	153 548	160 701	170 629	188 057	206 922	242 782	389,2
Algérie	258	247	269	294	302	302	298	236	0,2
Maroc	368	394	460	565	485	467	482	521	0,5
Congo Belge	160	218	253	315	379	480	433	433	0,3
Nigeria	592	560	590	711	646	761	799	828	0,9
Afrique orientale portugaise	56	78	155	162	142	173	218	270	0,3
Rhodésie et Nyassaland	2 178	2 300	2 559	2 619	2 748	3 315	3 554	3 853	3,6
Union sud-africaine	26 473	26 632	28 065	28 459	29 315	32 111	33 602	34 784	37,1
Afrique	30 085	30 429	32 311	33 125	34 017	37 609	39 372	40 905	42,9
Canada	12 351	12 123	11 503	10 414	9 384	9 242	9 351	8 208	6,6
Mexique	912	1 104	1 319	1 432	1 314	1 342	1 408	1 416	1,5
U.S.A.	505 327	519 852	457 600	440 337	379 154	442 409	477 993	467 595	380,2
Amérique du Nord	518 590	533 079	470 422	452 183	389 852	452 993	488 752	477 219	388,3
Argentine	26	40	113	83	94	133	152	206	0,3
Bésil	1 959	1 963	1 960	2 025	2 055	2 268	2 234	2 112	2,1
Chili	2 217	2 212	2 450	2 346	2 267	2 308	2 278	2 100	2,1
Colombie	1 010	1 115	971	1 230	1 500	1 800	1 900	2 250	2,3
Pérou	196	165	226	210	158	136	146	140	0,2
Vénézuéla	25	28	25	29	32	30	31	35	0,0
Amérique du Sud	5 433	5 544	5 745	5 923	6 106	6 675	6 741	6 843	7,0
Amérique - Total	524 023	538 623	476 167	458 106	395 958	459 668	495 493	484 062	395,3
Australie	16 814	17 901	19 721	18 719	20 070	19 606	19 579	20 097	20,7
Nouvelle-Zélande	994	689	876	786	827	796	814	841	0,9
Australie - Océanie	17 748	18 590	20 597	19 505	20 897	20 402	20 393	20 938	21,6
RECAPITULATION									
Europe moins U.R.S.S.	552 016	578 682	594 831	594 601	603 984	609 863	616 098	616 934	609,8
U.R.S.S.	185 200	202 400	215 000	224 300	243 700	276 100	303 700	327 000	350,0
Asie	121 125	140 712	153 548	160 701	170 629	188 057	206 922	242 782	389,2
Afrique	30 085	30 429	32 311	33 125	34 017	37 609	39 372	40 905	42,9
Amérique	524 023	538 623	476 167	458 106	395 958	459 668	495 493	484 062	395,3
Australie - Océanie	17 748	18 590	20 597	19 505	20 897	20 402	20 393	20 938	21,6
MONDE entier	1 430 197	1 509 436	1 492 454	1 490 338	1 469 185	1 591 659	1 681 978	1 732 621	1 802,8

1) Chiffres provisoires ou estimatifs

2) Y compris le lignite

3) Chiffres estimatifs

LES JOURS OUVRABLES, LES JOURS OUVRES ET NON OUVRES DANS LES MINES DE HOUILLE DE LA COMMUNAUTE EN 1958

La présente note a pour objet de compléter, avec les données relatives à l'année 1958, les renseignements concernant l'activité des sièges d'extraction déjà publiés antérieurement (a).

Les tableaux I et II donnent la récapitulation des résultats :

- des années 1954 à 1958 pour chacun des bassins (tableau I)
- de chacun des mois de 1958 pour l'ensemble de la Communauté (tableau II)

Pour l'ensemble des mines de houille de la Communauté, on a enregistré :

	en 1958 (1)	en 1957 (2)	Différence (1)-(2)
a) Jours ouvrables	301,3	301,7	- 0,4
dimanches et jours fériés légaux	63,7	63,3	+ 0,4
b) Jours ouvrés	280,0	290,5	- 10,5
dont : pendant les jours ouvrables	280,0	290,4	- 10,4
pendant les dimanches et jours fériés légaux	0,0	0,1	- 0,1
c) Jours non ouvrés	85,0	74,5	+ 10,5
dont : dimanches et jours fériés légaux	63,7	63,2	+ 0,5
manque de débouchés	8,0	-	+ 8,0
jours de repos compensatoire de la réduction de la durée du travail	9,7	8,0	+ 1,7
congés payés collectifs	1,8	1,4	+ 0,4
fêtes locales	0,5	0,7	- 0,2
raisons techniques	0,5	0,3	+ 0,2
grèves	0,6	0,6	=
autres raisons	0,2	0,3	- 0,1

a) Voir "Informations Statistiques" 2e année N° 2-3e année N° 2-4e année Nos 1 et 2-5e année N° 2.

La réduction du nombre de jours ouvrés en 1958 par rapport à 1957 est due, en ordre principal, à l'instauration de jours de chômage pour manque de débouchés et, dans une moindre mesure, à l'augmentation du nombre de jours de repos compensatoire de la réduction de la durée du travail.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Sud de la Belgique	1954	288,81	0,12	288,93	60,88	3,16	-	0,94	2,08	0,60	2,43	76,07	304,-
	1955	293,27	0,04	293,31	59,96	3,07	-	0,92	-	1,23	1,11	71,69	305,-
	1956	277,58	-	277,58	61,-	3,81	7,42	0,75	-	1,44	7,89	88,42	305,-
	1957	276,74	0,14	276,88	60,86	2,56	6,08	1,08	-	1,06	1,76	88,12	304,-
	1958	248,28	0,01	248,29	61,99	1,89	7,26	2,90	22,46	2,06	0,75	116,71	303,-
	1954	288,22	0,32	288,54	60,68	2,88	4,43	-	1,06	5,17	0,43	76,46	304,-
	1955	295,04	0,03	295,07	59,97	3,03	4,40	-	0,27	1,40	0,86	69,93	306,-
	1956	281,74	-	281,74	61,-	3,30	4,75	7,53	0,54	-	1,08	6,06	84,26
Nord et Pas-de-Calais	1957	279,36	0,10	279,46	60,90	2,12	4,62	0,78	-	1,11	1,29	85,54	304,-
	1958	255,24	0,01	255,25	61,99	1,61	5,11	2,15	20,18	1,48	0,54	109,75	303,-
	1954	288,90	-	288,90	63,-	-	4,76	0,01	7,98	0,14	0,21	76,10	302,-
	1955	296,11	-	296,11	61,-	-	5,61	0,02	-	0,18	0,08	66,89	304,-
	1956	297,63	-	297,63	64,-	-	3,80	0,01	-	0,53	0,03	68,37	302,-
	1957	298,13	-	298,13	63,-	-	1,87	0,02	-	0,95	0,03	65,87	302,-
	1958	297,95	-	297,95	64,-	-	1,38	0,04	-	1,63	-	67,05	301,-
	1954	292,30	-	292,30	63,-	2,79	2,56	-	0,24	3,-	1,11	72,70	302,-
Lorraine	1955	295,77	-	295,77	61,-	3,40	3,35	0,20	-	1,27	-	69,23	304,-
	1956	295,56	-	295,56	64,-	4,06	0,79	0,31	-	1,29	-	70,44	302,-
	1957	295,29	-	295,29	63,-	3,88	0,60	0,02	-	2,21	-	69,71	302,-
	1958	285,24	-	285,24	64,-	5,02	9,02	0,41	-	1,23	0,08	79,76	301,-
	1954	274,10	-	274,10	63,-	0,42	4,73	0,31	0,14	10,82	0,39	79,24	302,-
	1955	289,16	-	289,16	61,-	0,41	2,89	0,60	0,18	2,09	0,21	69,46	304,-
	1956	295,19	-	295,19	64,-	0,74	3,-	0,47	0,17	1,01	0,19	69,32	302,-
	1957	292,64	-	292,64	63,-	0,76	4,49	0,81	0,22	-	1,64	68,15	302,-
Centre - Midi	1958	291,57	-	291,57	64,-	0,72	4,74	0,82	-	2,31	0,94	73,43	301,-
	1954	285,76	-	285,76	63,-	0,55	4,40	0,14	10,82	0,39	0,24	79,24	302,-
	1955	296,54	-	296,54	61,-	0,67	4,58	0,18	2,09	0,73	0,21	69,46	304,-
	1956	296,68	-	296,68	64,-	0,89	3,06	0,17	-	1,01	0,19	69,32	302,-
	1957	296,95	-	296,95	63,-	0,91	2,27	0,22	-	1,64	0,11	68,15	302,-
	1958	294,07	-	294,07	64,-	1,10	3,60	0,22	-	1,76	0,25	70,93	301,-
	1954	281,47	-	281,47	66,95	2,86	-	2,21	0,18	0,18	5,16	83,53	298,05
	1955	287,03	-	287,03	67,-	2,86	-	0,43	-	5,12	1,56	77,97	298,-
Bassins italiens	1956	286,60	-	286,60	69,-	2,85	-	0,82	-	3,90	3,03	79,40	297,-
	1957	285,50	-	285,50	67,-	0,94	-	0,16	-	10,46	0,94	79,50	298,-
	1958	231,22	-	231,22	69,-	0,93	0,13	-	58,76	4,03	0,93	133,72	296,-
	1954	304,10	-	304,10	60,-	-	0,90	-	-	-	-	60,90	305,-
	1955	303,18	-	303,18	61,-	-	0,82	-	-	-	-	61,82	304,-
	1956	301,52	-	301,52	62,-	-	2,48	-	-	-	-	64,48	304,-
	1957	298,20	-	298,20	62,-	-	1,80	8,-	-	-	-	71,60	303,-
	1958	296,92	-	296,92	62,-	-	2,08	12,-	-	-	-	76,08	303,-
Limbourg néerlandais	1954	294,22	0,82	295,04	61,23	0,76	-	0,47	1,34	0,22	1,12	89,96	302,95
	1955	298,43	0,52	299,01	60,87	0,81	1,87	0,17	0,46	0,94	0,77	85,99	303,51
	1956	296,95	0,90	296,95	62,08	0,89	1,63	2,28	-	0,42	1,62	69,15	303,02
	1957	290,42	0,09	290,51	63,25	0,69	1,36	8,01	-	0,80	0,33	74,49	301,65
	1958	280,04	0,00	280,04	63,71	0,51	1,77	9,65	-	0,64	0,16	84,95	301,29
	1954	288,90	-	288,90	63,-	-	4,76	-	0,01	7,98	0,14	76,10	302,-
	1955	296,11	-	296,11	61,-	-	5,61	-	0,02	-	0,18	66,89	304,-
	1956	297,63	-	297,63	64,-	-	3,80	0,01	-	0,53	0,03	68,37	302,-
Communauté	1957	298,13	-	298,13	63,-	-	1,87	0,02	-	0,95	0,03	65,87	302,-
	1958	297,95	-	297,95	64,-	-	1,38	0,04	-	1,63	-	67,05	301,-
	1954	292,30	-	292,30	63,-	2,79	2,56	0,24	3,-	1,11	-	72,70	302,-
	1955	295,77	-	295,77	61,-	3,40	3,35	0,20	-	1,27	-	69,23	304,-
	1956	295,56	-	295,56	64,-	4,06	0,79	0,31	-	1,29	-	70,44	302,-
	1957	295,29	-	295,29	63,-	3,88	0,60	0,02	-	2,21	-	69,71	302,-
	1958	285,24	-	285,24	64,-	5,02	9,02	0,41	-	1,23	0,08	79,76	301,-
	1954	274,10	-	274,10	63,-	0,42	4,73	0,31	0,14	10,82	0,39	79,24	302,-
1955	289,16	-	289,16	61,-	0,41	2,89	0,60	0,18	2,09	0,21	69,46	304,-	
1956	295,19	-	295,19	64,-	0,74	3,-	0,47	0,17	1,01	0,19	69,32	302,-	
1957	292,64	-	292,64	63,-	0,76	4,49	0,81	0,22	-	1,64	68,15	302,-	
1958	291,57	-	291,57	64,-	0,72	4,74	0,82	0,22	-	1,76	70,93	301,-	
1954	285,76	-	285,76	63,-	0,55	4,40	0,14	0,18	10,82	0,39	79,24	302,-	
1955	296,54	-	296,54	61,-	0,67	4,58	0,18	0,18	2,09	0,73	69,46	304,-	
1956	296,68	-	296,68	64,-	0,89	3,06	0,17	0,17	1,01	0,19	69,32	302,-	
1957	296,95	-	296,95	63,-	0,91	2,27	0,22	0,22	-	1,64	68,15	302,-	
1958	294,07	-	294,07	64,-	1,10	3,60	0,22	0,22	-	1,76	70,93	301,-	
1954	281,47	-	281,47	66,95	2,86	-	-	2,21	0,18	6,17	5,16	83,53	298,05
1955	287,03	-	287,03	67,-	2,86	-	-	0,43	-	5,12	1,56	77,97	298,-
1956	286,60	-	286,60	69,-	2,85	-	-	0,82	-	3,90	3,03	79,40	297,-
1957	285,50	-	285,50	67,-	0,94	-	-	0,16	-	10,46	0,94	79,50	298,-
1958	231,22	-	231,22	69,-	0,93	0,13	-	-	58,76	4,03	0,93	133,72	296,-
1954	304,10	-	304,10	60,-	-	0,90	-	-	-	-	-	60,90	305,-
1955	303,18	-	303,18	61,-	-	0,82	-	-	-	-	-	61,82	304,-
1956	301,52	-	301,52	62,-	-	2,48	-	-	-	-	-	64,48	304,-
1957	298,20	-	298,20	62,-	-	1,80	8,-	-	-	-	-	71,60	303,-
1958	296,92	-	296,92	62,-	-	2,08	12,-	-	-	-	-	76,08	303,-
1954	294,22	0,82	295,04	61,23	0,76	1,82	-	0,47	1,34	0,22	1,12	89,96	302,95
1955	298,43	0,52	299,01	60,87	0,81	1,87	-	0,17	0,46	0,94	0,77	85,99	303,51
1956	296,95	0,90	296,95	62,08	0,89	1,63	2,28	0,23	-	0,42	1,62	69,15	303,02
1957	290,42	0,09	290,51	63,25	0,69	1,36	8,01	0,25	-	0,80	0,33	74,49	301,65
1958	280,04	0,00	280,04	63,71	0,51	1,77	9,65	0,48	8,04	0,64	0,16	84,95	301,29

(b) Non compris les mines exceptées de la Nationalisation

Le chômage pour manque de débouchés s'est en général accru du début à la fin de l'année. Les bassins qui ont été touchés par ce chômage sont repris ci-dessous, avec indication du nombre de jours et de tonnages non produits correspondants.

Tableau III - CHOMAGE POUR MANQUE DE DEBOUCHES

	Ruhr	Aix-la-Chapelle	Sarre	Campine	Sud de la Belgique	Sulcis	Ensemble de la Communauté		
	Nombre de jours						Nombre de jours	Tonnages non prod. ^(x)	
1er trimestre	0,1	-	-	-	1,3	12.-	0,3	0,20	
2e trimestre	1,2	-	2.-	1,6	8,1	21.-	1,8	1,36	
3e trimestre	2,8	-	2.-	3,4	5,6	25.-	2,3	1,86	
4e trimestre	4,6	1,7	1.-	9,6	7,5	5.-	3,6	3,03	
Année 1958	Nombre de jours		8,7	1,7	5.-	14,6	22,5	63.-	8,0
	Tonnages non produits (x)		3,80	0,05	0,28	0,56	1,58	0,18	6,45

x) millions de L.

INCIDENCE DES VARIATIONS DE LA TEMPERATURE EXTERIEURE
SUR L'ECOULEMENT DES COMBUSTIBLES
DANS LA COMMUNAUTE

I. INTRODUCTION

Le fait que le volume des écoulements de produits charbonniers soit actuellement notablement inférieur à celui de l'année 1957 a incité à rechercher les causes de ce fléchissement. Il a été constaté à cet égard que la contraction de la demande de houille était essentiellement due aux répercussions défavorables d'un cycle de stockage à la concurrence du fuel en tant que produit de substitution et aux températures extérieures relativement douces observées au cours de l'hiver 1957 / 58.

Les influences conjoncturelles, structurelles et atmosphériques se sont ici fortement combinées. Etant donné que ces trois composantes ont joué dans le même sens, il en est résulté un effet cumulatif qui s'est traduit par une contraction d'autant plus considérable des écoulements.

Cette réduction des écoulements de la Communauté, d'environ 22 millions de tonnes (1) s'explique pour l'essentiel par la diminution de consommation consécutive à une hausse relativement importante des températures extérieures en 1957 par rapport à 1956. Le résultat peut être chiffré à environ 8 millions de tonnes de houille.

(1) En ce qui concerne le calcul de ce chiffre, il y a lieu de remarquer ce qui suit: la demande de charbon se trouvait à un niveau assez élevé pendant le premier semestre 1957. Des signes de recession ne s'étaient pas encore manifestés pendant cette période. Une diminution de la demande est apparue pendant le 2e semestre 1957 et s'est accentuée au premier semestre 1958. Le chiffre ci-dessus est calculé en comparant le deuxième semestre 1957 au premier semestre 1957 et le premier semestre 1958 au premier semestre 1957.

Par rapport à la consommation totale de houille de la Communauté qui a été de quelque 270 millions de tonnes en 1957, cette diminution de consommation ne représente qu'environ 3% mais, pour les problèmes de stockage, de telles quantités jouent déjà un rôle important.

On s'efforcera dans la présente étude de déterminer quantitativement pour l'ensemble de la Communauté les fluctuations de la consommation consécutives à des variations de la température extérieure. L'analyse portera exclusivement sur l'énergie consommée à des fins thermiques. Il s'agit donc essentiellement de *combustibles* solides et liquides de toute nature employés au chauffage des locaux.

Pour les différents pays, nous ne possédons sur ces problèmes que des études très clairsemées; il n'est, par conséquent, guère possible de s'appuyer sur des résultats déjà établis. Il existe seulement pour la République fédérale d'Allemagne une étude non encore publiée qui porte sur tous les secteurs de consommation en cause et dont les résultats sont actuellement encore contrôlés par un institut de recherche. Pour la France, on ne possède de résultats que pour le secteur domestique et, pour les autres pays en particulier la Belgique et les Pays-Bas - il a fallu procéder à de nouveaux calculs parfois très simplifiés.

II. ETUDE DE L'INFLUENCE DE LA TEMPERATURE DANS LES DIFFERENTS PAYS

a) République fédérale d'Allemagne

Dans les études de ce genre, la première difficulté consiste à déterminer pour les températures extérieures une moyenne représentative. Pour l'ensemble de la campagne de chauffage, le niveau de température observé dans le bassin de la Ruhr peut être différent de celui enregistré par exemple sur les côtes de l'Allemagne du Nord ou en Allemagne du Sud. A l'aide de quelques procédés statistiques, il serait possible d'éliminer dans une certaine mesure ces difficultés; mais, dans l'étude sur la République fédérale d'Allemagne, on y a renoncé étant donné que ce qui importe pour les variations de la consommation de combustibles, ce n'est pas le niveau de la température - pour importantes que soient les différences régionales - mais plutôt les *fluctuations*.

A cet égard, on a admis pour la République fédérale que les *fluctuations* de la température extérieure dans le bassin de la Ruhr donnaient une idée relativement exacte de ce qui se passe pour l'ensemble du territoire fédéral.

On a donc procédé au dépouillement des observations journalières faites par la

station météorologique de Bochum, en faisant porter l'étude sur une période de 10 ans comprise entre 1948 et 1957. Ces observations ont montré que le niveau de température normal des mois de chauffage (de janvier au début de mai et d'octobre à décembre) se situait aux environs de $+7,5^{\circ}$ C. Il s'agit là en gros de la température moyenne à long terme. Du point de vue de son niveau, elle n'est pas absolument représentative pour l'ensemble du territoire fédéral, car les températures du bassin de la Ruhr sont en général un peu supérieures à celles de l'Allemagne occidentale.

Pour calculer les *fluctuations* de la température extérieure au cours des différentes années, on a eu recours à ce qu'on appelle des "degrés-jours" (1). Ces chiffres ont été calculés pour la période de 1950 à 1956 pour laquelle on possède également des bilans de consommation d'énergie. Les températures hivernales moyennes, ou "degrés-jours", ont été les suivantes:

	«Degrés-jours»	Température moyenne
1950	1971	$+7,8^{\circ}$ C
1951	1827	$+7,5^{\circ}$ C
1952	2147	$+6,6^{\circ}$ C
1953	1719	$+7,9^{\circ}$ C
1954	1942	$+7,8^{\circ}$ C
1955	2172	$+6,0^{\circ}$ C
1956	2300	$+5,6^{\circ}$ C
1957	1824	$+7,8^{\circ}$ C

En raison de sa situation géographique, la Suède a par exemple environ 4000 à 5000 «degrés-jours» annuels, tandis que l'Italie n'en a même pas 1000.

Les chiffres ci-dessus montrent clairement la relation entre la variation de température et le nombre de «degrés-jours». Les «degrés-jours» augmentent lorsque la température baisse et vice versa (2). Il apparaît, en outre, que de 1950 à 1953 ainsi qu'en 1957 il y a eu des hivers particulièrement doux. La diminution de consommation de combustibles qui en est résultée a coïncidé, tout au moins: pour 1953 et 1957, avec une période pendant laquelle les tendances conjoncturelles générales à l'expansion étaient particulièrement faibles sur le marché du charbon, de sorte qu'au cours de ces années, il y a eu une contraction cumulative de la demande. Nous aurons à étudier de plus près dans nos conclusions cette liaison entre les deux phénomènes

(1) Les «degrés-jours» correspondent à la différence entre la température mesurée et une température de $+15^{\circ}$ C (nomenclature internationale). Si l'on enregistre, par exemple, une température extérieure de $+6^{\circ}$ C - moyenne journalière -, il y a ce jour-là 9 degrés-jours; pour une température extérieure de -7° C, le nombre de degrés-jours correspondant est 22.

(2) Pour certaines années, l'interdépendance n'est pas exactement vérifiée en raison des journées ou des semaines extrêmement froides qui peuvent avoir sur les «degrés-jours» une incidence différente de celle qu'elles ont sur la température moyenne.

Il s'agit donc d'établir maintenant pour la République fédérale dans quelle mesure une variation de température de $\pm 1^\circ \text{C}$ par rapport à la valeur normale à long terme ($+7,5^\circ\text{C}$) exerce une influence sur la consommation de combustibles solides et liquides. On étudiera à cet effet les différents groupes de consommation.

Une variation de température de $\pm 1^\circ \text{C}$ correspond à une variation de $\pm 13\%$. On pourra supposer que ce chiffre représente à peu près la différence normale entre un hiver doux et un hiver froid.

Consommation des foyers domestiques

C'est dans ce secteur de consommation qu'apparaît le plus clairement la relation entre la consommation de combustibles et les variations de température; on divise, à cet effet, la consommation totale par le nombre de logements pour obtenir la consommation annuelle de combustibles par logement. Le coefficient de corrélation entre la consommation de combustibles par logement et le nombre de «degrés-jours» est de

$$r = 0,99;$$

ce qui équivaut à une interdépendance à peu près totale (1).

Pour calculer la variation de consommation résultant d'une variation de température, on doit recourir soit à une équation de régression, soit à un coefficient d'élasticité.

L'équation de régression établie à partir du champ des points: consommation de combustibles par logement et nombre de «degrés-jours» est la suivante:

$$y = 2,1x - 1960$$

Dans cette équation, x = consommation de combustibles par logement exprimée en kg e.c.

y = nombre de «degrés-jours».

Le coefficient d'élasticité est de 0,438 et il signifie qu'une variation de 1% des degrés-jours, correspond à une variation de 0,438% de la consommation de combustibles par logement.

La concordance des résultats obtenus à l'aide de ces deux méthodes de calcul est relativement satisfaisante. Pour les foyers domestiques, on peut constater que, dans la République fédérale, une hausse de la température de 1°C entraîne

une baisse de 1,5 millions de tonnes e.c.

de la consommation de combustibles, tandis qu'une baisse de 1°C se traduit par

une augmentation de 1,75 millions de tonnes e.c.

de cette consommation.

(1) Calculé d'après la formule de Bravais.

La consommation diminue donc moins pendant un hiver doux qu'elle n'augmente pendant un hiver froid. Cette asymétrie est due au fait que pendant les hivers doux le chauffage est en général moins rationnel que pendant un hiver froid.

Autres groupes de consommateurs

Les mêmes méthodes ont été en principe appliquées aux autres groupes de consommateurs pour calculer les répercussions des variations de température. Certains problèmes, comme par exemple le choix des unités (indice d'activité de l'artisanat, rendement en t/km des transports ferroviaires, indice de la production industrielle, etc....) laissent assurément planer quelque incertitude sur les résultats. En général, on peut toutefois considérer qu'il s'agit d'une approximation acceptable de la réalité et que la valeur obtenue pour les fluctuations de consommation constitue un élément intéressant des problèmes d'adaptation à court terme qui se posent sur le marché du charbon.

Pour les différents groupes de consommateurs étudiés en plus des consommateurs domestiques, on a observé dans la République fédérale les modifications suivantes de la consommation de combustibles solides et liquides:

	en milliers de tonnes e.c.	
	Augmentation de la consommation en cas de baisse de 1° C de la température	Diminution de la consommation en cas de hausse de 1° C de la température
Petits consommateurs	1 100	950
Services de l'armée	210	175
Transports (chemin de fer)	300	260
Industrie	300	300
Total	1 910	1 685
+ consommation des foyers domestiques	1 750	1 500
Total de tous les groupes de consommateurs	3 660	3 185

Si l'on compare les résultats, on peut constater que les variations de la consommation des «petits consommateurs» et des «services de l'armée», exprimées en pourcentage, c'est-à-dire rapportées à la consommation totale de combustibles solides et liquides en 1956, sont à peu près égales.

Dans le secteur des transports les répercussions sont relativement moins accusées, bien qu'il existe une relation directe entre la consommation de charbon des locomotives et

les températures extérieures. C'est ainsi qu'en février 1956, alors que la température extérieure était descendue, en moyenne journalière, à une valeur anormalement basse de moins de $-6,3^{\circ}\text{C}$ soit une valeur moyenne à long terme d'environ $+2,5$ à $3,0^{\circ}\text{C}$ - la Bundesbahn a consommé, par millier de km et par locomotive, de 21 à 22t de houille contre 16 à 17t en période normale, la consommation supplémentaire, d'environ 25%, résultant de l'accroissement des pertes thermiques de la chaudière de la locomotive et du chauffage du train.

L'incidence de la température sur la consommation industrielle des combustibles solides et liquides n'a pu être mesurée qu'en procédant à des simplifications. Le résultat a été obtenu à l'aide d'une étude détaillée de la consommation de gaz. Il s'est avéré dans l'ensemble que la consommation de combustibles dans l'industrie sidérurgique est entièrement indépendante des fluctuations de la température extérieure. Les autres secteurs industriels sont relativement peu influençables car il existe de multiples possibilités de récupérer la chaleur perdue sous forme de vapeur et d'air chaud lorsque les températures hivernales tombent à un niveau très bas. L'utilisation de ces quantités de chaleur excédentaire n'a naturellement aucune influence directe sur les quantités d'énergie demandées par les consommateurs finals sur le marché de l'énergie.

Restent maintenant les deux derniers groupes de consommateurs, à savoir les usines à gaz et les centrales électriques publiques. Théoriquement, il y aurait lieu de distinguer à ce propos entre, d'une part, une variation de la demande de produits - gaz et électricité - par suite de variations de température et, d'autre part, une incidence directe sur la consommation des combustibles affectés à la transformation d'énergie.

Après consultation des spécialistes, il est apparu en ce qui concerne le second point que la consommation de charbon par kWh produit n'était, par exemple, pas soumise à l'influence de la température extérieure. L'enfournement de houille par tonne de coke produite ou par millier de m^3 de gaz ne varie pas davantage avec la température. La consommation de combustibles affectés à la transformation d'énergie est par conséquent absolument indépendante des conditions atmosphériques, tout au moins en Europe centrale.

Le premier point auquel il a été fait allusion plus haut semble toutefois plus problématique. Il serait possible, par exemple, que la demande de houille des centrales électriques publiques subisse des fluctuations consécutives à une demande d'électricité liée à la température. La température aurait ainsi une influence indirecte sur la demande de charbon. En supposant que la température ait une influence sur la consommation d'électricité - par exemple, du fait de l'emploi d'appareils électriques comme chauffage d'appoint pendant les hivers très froids - on s'est efforcé de parvenir également dans ce domaine à des résultats concrets. Mais les calculs n'ont pas abouti car la forte expansion structurelle de la consommation d'électricité et de gaz efface et recouvre toutes les traces qui pourraient subsister dans les statistiques de consommation. Bien qu'elles existent certainement, les influences n'ont pu être mathématiquement calculées.

En dépit des imperfections qui la caractérisent, l'étude globale concernant la République fédérale a permis d'aboutir à un résultat: d'ensemble qui, en ce qui concerne

l'ordre de grandeur des variations de consommation, peut présenter un intérêt du point de vue des approvisionnements à court terme. Si à un hiver normal succède un hiver doux ou froid, la demande de combustibles diminue dans le premier cas de 3,2 millions de tonnes e.c. et elle augmente dans le second cas de 3,7 millions de tonnes. Mais s'il arrive que des températures très douces soient observées au cours de l'hiver qui suit un hiver froid, la contraction de la demande peut représenter dans la seule République fédérale environ 7 millions de tonnes.

b) Les autres pays de la Communauté

Comme il a déjà été indiqué dans l'introduction, il n'a été publié aucune étude sur les autres pays de la Communauté, à l'exception d'une étude concernant les foyers domestiques en France (1).

Les répercussions des variations de température en Belgique et aux Pays-Bas ainsi que dans certains secteurs de consommation en France ont donc dû être déduites par analogie des résultats connus pour la République fédérale. On peut supposer qu'en Belgique et aux Pays-Bas tout au moins, les conditions de température sont en général très proches de celles de la République fédérale. La similitude n'est pas aussi grande avec la France, car les régions plus chaudes du Sud de ce pays peuvent introduire dans les calculs des différences considérables. C'est pourquoi les résultats obtenus par analogie en ce qui concerne la France ne doivent être acceptés que sous réserve.

On trouvera indiqué ci-après pour les trois pays précités, les variations de la consommation de combustibles solides et liquides observées à la suite d'une variation de température de $\pm 1^\circ \text{C}$ (en milliers de tonnes e.c.):

France	
Foyers domestiques et petits consommateurs	± 875
Transports (chemins de fer)	± 120
Industrie	± 185
Total	$\pm 1\ 180$
Belgique	
Foyers domestiques et petits consommateurs	± 590
Transports (chemins de fer)	± 35
Industrie	± 60
Total	± 685
Pays-Bas	
Foyers domestiques et petits consommateurs	± 485
Transports (chemins de fer)	± 5
Industrie	± 45
Total	± 535

(1) On possède sur ce sujet une étude de Desrousseaux et Ventura.

Les chiffres ci-dessus signifient qu'il s'agit d'ordres de grandeur calculés à peu près comme l'ont été les coefficients d'élasticité pour la République fédérale. On n'a pas différencié les variations de consommation, qui sont plus faibles vers le bas et plus considérables vers le haut. Pour simplifier, on a au contraire supposé qu'il y avait symétrie vers le haut et vers le bas.

III. RECAPITULATION

Les résultats concernant les pays étudiés peuvent être regroupés dans le tableau général suivant:

en milliers de tonnes e.c.

	Diminution de la consommation en cas de hausse de la température extérieure	Augmentation de la consommation en cas de baisse de la température extérieure
Allemagne (RF)	- 3 185	+ 3 660
France	- 1 180	+ 1 180
Belgique	- 685	+ 685
Pays-Bas	- 535	+ 535
Total	- 5 585	+ 6 060

Si l'on ajoute à ce total, à titre de pure estimation, les résultats de la Sarre et du Luxembourg, on peut admettre que pour une température extérieure *inférieure* de 1° C à la normale pour la moyenne d'un hiver, la demande de combustibles solides et liquides de la Communauté s'accroît d'environ 6,4 millions de tonnes e.c., tandis qu'elle diminue d'environ 6 millions de tonnes e.c. lorsque les températures sont de 1° C *supérieures* à la normale. L'Italie n'est pas comprise dans ce résultat car les conditions climatiques y sont très différentes de celles des autres pays de la Communauté.

La Communauté consomme environ 25% de combustibles liquides et 75% de combustibles solides. Si l'on décompose la variation de la consommation selon les mêmes pourcentages, on obtient le tableau suivant:

en milliers de tonnes e.c.

	Diminution de la consommation	Augmentation de la consommation
Combustibles solides	- 4,5	+ 4,8
Combustibles liquides	- 1,5	+ 1,6
Total	- 6,0	+ 6,4

Or, en ce qui concerne l'élasticité d'adaptation sur le marché charbonnier de la Communauté, il convient d'observer que les variations de la demande de combustibles solides en fonction de la température sont d'importance secondaire lorsqu'elles se manifestent à la suite d'un hiver normal et qu'elles constituent le seul facteur d'incertitude sur le marché. Dans le cas contraire, il se produit des difficultés d'adaptation.

Si par exemple un hiver doux fait suite à un hiver froid, la contraction de la demande de charbon est égale à $4,8 + 4,5$ millions de tonnes = 9,3 millions de tonnes. Une variation de cet ordre pose déjà des problèmes d'adaptation. Pour que soit assuré sur le marché l'équilibre entre l'offre et la demande, il faut que de telles variations soient résolues du côté de l'offre. On ne peut, en effet, ni influencer sur les conditions atmosphériques ni obliger les consommateurs à ne pas tenir compte de la température extérieure dans leur demande des combustibles.

En outre, une fluctuation de la demande occasionnée par la température ne doit pas être considérée isolément, mais dans le cadre de la conjoncture générale. Il serait possible qu'une influence stabilisatrice s'exerce sur la demande globale de combustibles lorsqu'une baisse conjoncturelle passagère coïncide avec un hiver froid. Le problème des qualités resterait toutefois à résoudre. Si, par exemple, la baisse de conjoncture concernait exclusivement la sidérurgie, l'augmentation de consommation des foyers domestiques liée à la température ne pourrait en neutraliser les effets que si une substitution était possible entre charbon maigre et gras.

Une telle stabilisation n'a pas eu lieu dans les années 1953 et 1957/58. La contraction conjoncturelle des ventes a alors coïncidé avec une hausse des températures extérieures. Il en est résulté que les effets de la conjoncture sur les écoulements et ceux de la température sur la demande se sont non pas compensés mais cumulés. Dans le passé récent, ce phénomène apparaît avec une netteté particulière. Les ventes de produits charbonniers ont fléchi d'environ 22 millions de tonnes entre l'été 1957 et l'été 1958 (1). Sur ce total, 8 millions de tonnes environ correspondent à la réduction de consommation entraînée par la hausse de la température pendant l'hiver 1957/58. Les 14 millions de tonnes restantes s'expliquent par des influences conjoncturelles, par un cycle de stockage et par la substitution du fuel au charbon. On voit clairement dans ce cas quelle influence défavorable et perturbatrice les conditions atmosphériques peuvent avoir sur les variations de la demande, lorsqu'elles ont pour effet non pas de neutraliser mais d'aggraver d'autres variations.

(1) Voir foot-note page 46.

EVOLUTION DES FRETS MARITIMES

SITUATION DECEMBRE 1958

La baisse sensible des frets maritimes qui s'annonçait déjà avant la réouverture du canal de Suez au printemps 1957 et qui, depuis lors, s'est réalisée et accentuée, s'est poursuivie au cours de l'année 1958. L'abaissement à 22 shillings des tarifs charbonniers pour les voyages isolés de Hampton Roads à destination des ports maritimes du Nord-Ouest du continent vers le milieu de l'année 1958, montre nettement les répercussions du ralentissement dans les transports et de l'accroissement de l'offre de tonnage. Le prix de sh 22/- pour ce transport est déjà manifestement au-dessous du prix de revient direct des unités de transport auxquelles il faut encore faire appel pour le transport de quantités de charbon en forte régression.

Sous l'influence d'une atmosphère plus favorable dans les transports de céréales, les cotations se sont situées vers la fin de l'année aux environs de sh 24/-.

L'indice de la CECA calculé pour le charbon d'après les données de la "British Chamber of Shipping" ne devrait guère dépasser 56 (base 1952=100) pour la moyenne annuelle de 1958. Le chiffre correspondant de 1957 était de 117.

L'indice des affrètements à temps de la "British Chamber of Shipping" a accusé en 1958 un recul encore plus marqué. Cet indice est passé d'une moyenne de 120 en 1957 à 55 en 1958.

Les tarifs pour le minerai de Victoria à Anvers/Rotterdam, qui étaient encore de sh 50/- environ à la fin de 1957, ont atteint leur niveau le plus bas en octobre avec sh 40/- environ.

Avec le recul des expéditions de ferraille, le prix "en bloc" pour les envois de scrap en unités de 10.000 t dans la relation Amérique du Nord - Anvers/Rotterdam est tombée de £. 67.000 à moins de £. 55.000.

La concurrence des bateaux-citernes chargeant des céréales a également exercé une pression sur le marché des transports de produits solides, de même qu'en général tout redressement du marché des frets maritimes est dominé par la possibilité de la conversion de la flotte des navires-citernes, dont l'activité est extrêmement faible, en cargos secs spécialisés.

INDICES DES FRETS MARITIMES
(TRAMPS)
1952 = 100

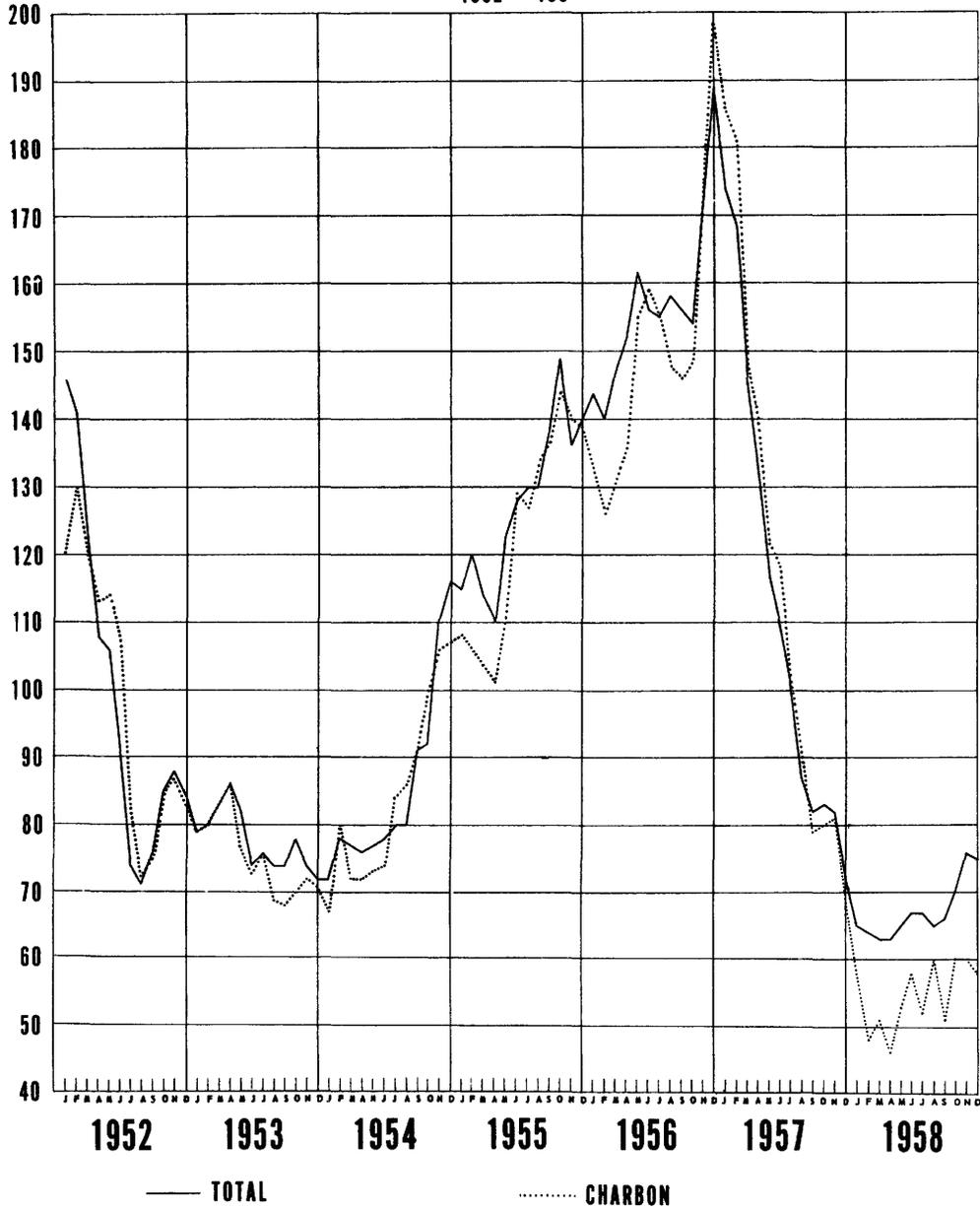
Période	Indice général (1)	Indice charbon (2)	Période	Indice général (1)	Indice charbon (2)
1949	75	65	1957 Janvier	174	186
1950	76	73	Février	168	181
1951	171	139	Mars	146	148
1952	100	100	Avril	134	141
1953	78	78	Mai	117	122
1954	86	84	Juin	110	118
1955	128	123	Juillet	102	103
1956	157	151	Août	87	90
1957	113	117	Septembre	82	79
1958	67	55	Octobre	81	80
1956 Janvier	144	133	Novembre	82	81
Février	140	126	Décembre	72	69
Mars	147	131	1958 Janvier	65	58
Avril	152	136	Février	64	48
Mai	162	155	Mars	63	51
Juin	156	159	Avril	63	46
Juillet	155	155	Mai	65	53
Août	158	148	Juin	67	58
Septembre	156	146	Juillet	67	52
Octobre	154	149	Août	65	60
Novembre	171	175	Septembre	66	51
Décembre	189	198	Octobre	70	60
			Novembre	76	60
			Décembre	75	58

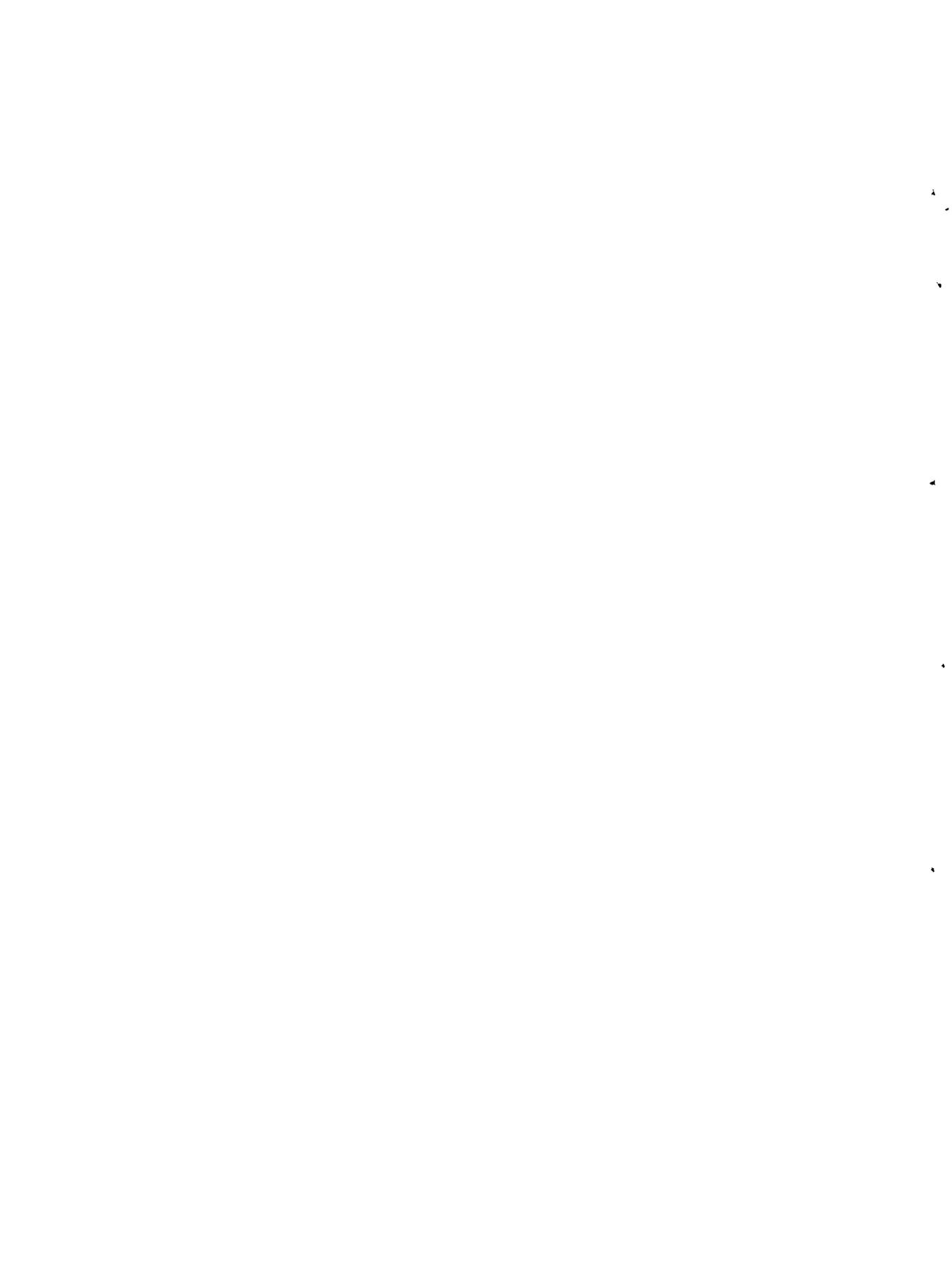
1) Indices de la "British Chamber of Shipping".

2) 1949 à 1951, chiffres établis par la Haute Autorité.

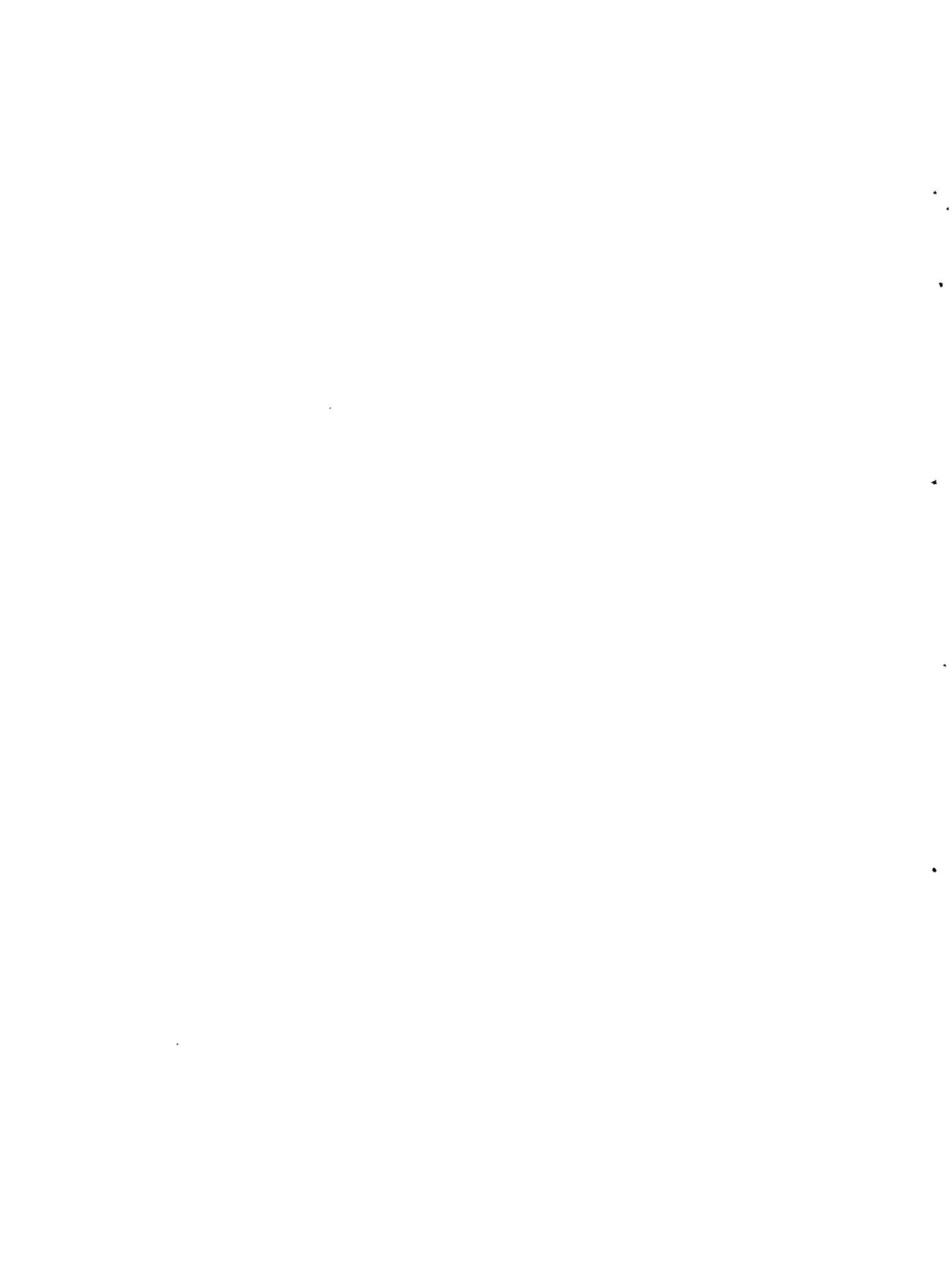
INDICES DES FRETS DE CHARBON ET DES FRETS MARITIMES TOTAUX

1952 = 100





ANNEXES STATISTIQUES



LISTE DES TABLEAUX

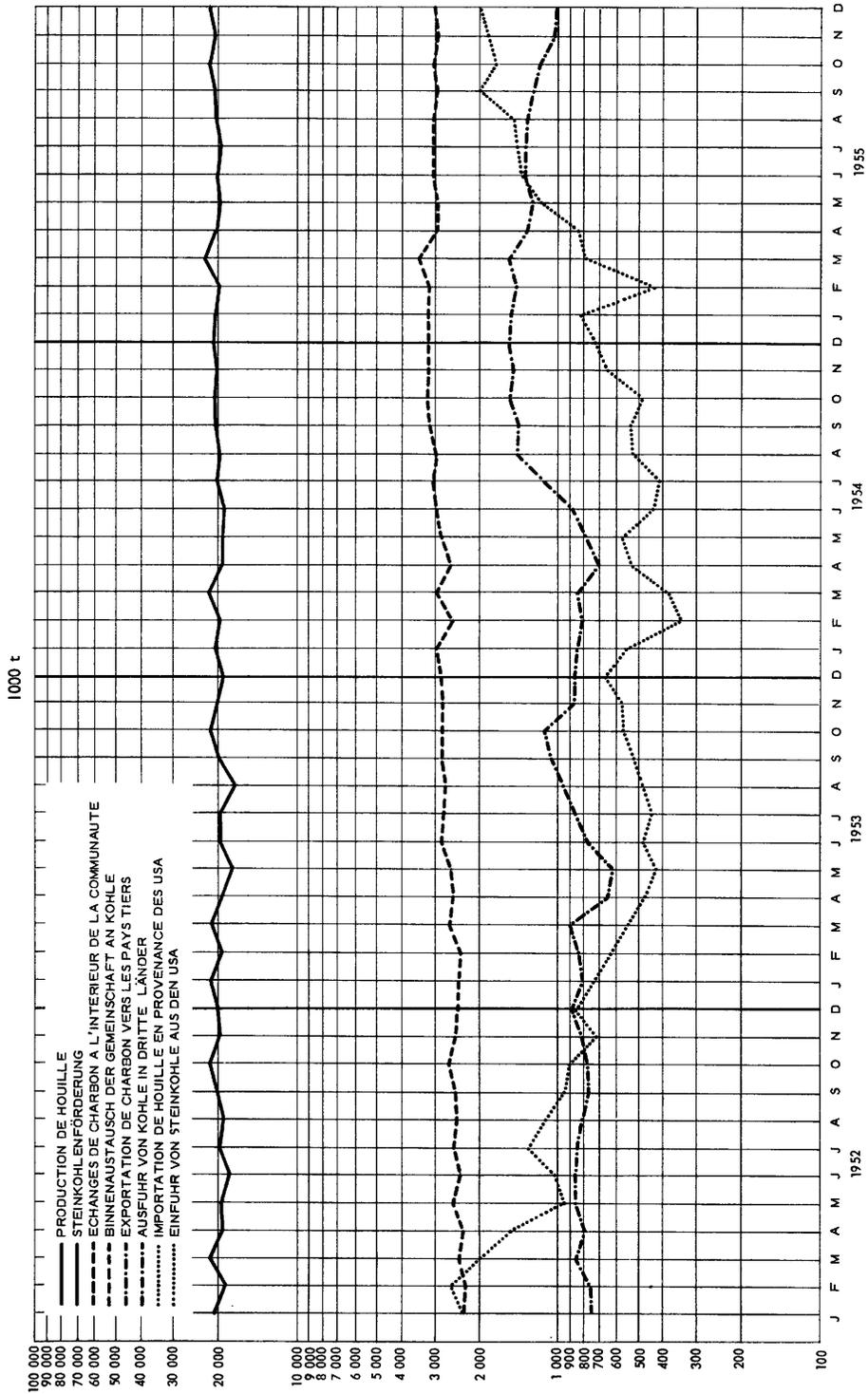
1. CHARBON	PAGE
GRAPHIQUE DE LA SITUATION GENERALE DE L'ECONOMIE CHARBONNIERE DE LA COMMUNAUTE	5* - 6*
PRODUCTION DE HOUILLE DES PAYS DE LA COMMUNAUTE	7*
STOCKS TOTAUX DE HOUILLE AUX MINES ET STOCKS TOTAUX DE COKE DANS LES COKERIES DE LA COMMUNAUTE	8*
ECHANGES DE HOUILLE A L'INTERIEUR DE LA COMMUNAUTE	9*
IMPORTATIONS DE HOUILLE DES PAYS DE LA COMMUNAUTE EN PROVENANCE DE PAYS TIERS	10*
IMPORTATIONS DE HOUILLE DES PAYS DE LA COMMUNAUTE EN PROVENANCE DES ETATS-UNIS	11*
EXPORTATIONS DE HOUILLE DES PAYS DE LA COMMUNAUTE VERS DES PAYS TIERS	12*
LIVRAISONS DE HOUILLE, COKE DE FOUR, AGGLOMERES BRIQUETTES ET SEMI-COKE DE LIGNITE AUX CONSOMMATEURS DE LA COMMUNAUTE	13*
2. SIDERURGIE	
GRAPHIQUE DE LA SITUATION GENERALE DE L'ECONOMIE SIDERURGIQUE DE LA COMMUNAUTE	17* - 18*
PRODUCTION MARCHANDE DE MINERAL DE FER DE LA COMMUNAUTE	19*
PRODUCTION DE FONTE ET DE FERRQ-ALLIAGES DANS LES PAYS DE LA COMMUNAUTE (H.F.)	20*
PRODUCTION D'ACIER BRUT DES PAYS DE LA COMMUNAUTE	21*
PRODUCTION DE PRODUITS FINIS DES PAYS DE LA COMMUNAUTE	22*

	PAGE
PRODUCTION DE PRODUITS FINIS DES PAYS DE LA COMMUNAUTÉ PAR CATÉGORIE DE PRODUITS	23 *
ECHANGE DE FONTE BRUTE, ACIER BRUT ET PRODUITS LAMINÉS À L'INTÉRIEUR DES PAYS DE LA COMMUNAUTÉ	24 *
IMPORTATIONS DE FONTE BRUTE, ACIER BRUT ET PRODUITS LAMINÉS DES PAYS DE LA COMMUNAUTÉ EN PROVENANCE DES PAYS TIERS	25 *
EXPORTATIONS DE FONTE BRUTE, ACIER BRUT ET PRODUITS LAMINÉS DES PAYS DE LA COMMUNAUTÉ VERS DES PAYS TIERS	26 *
ECHANGES DE MINÉRAI DE FER À L'INTÉRIEUR DES PAYS DE LA COMMUNAUTÉ	27 *
IMPORTATIONS DE MINÉRAI DE FER EN PROVENANCE DE PAYS TIERS	28 *

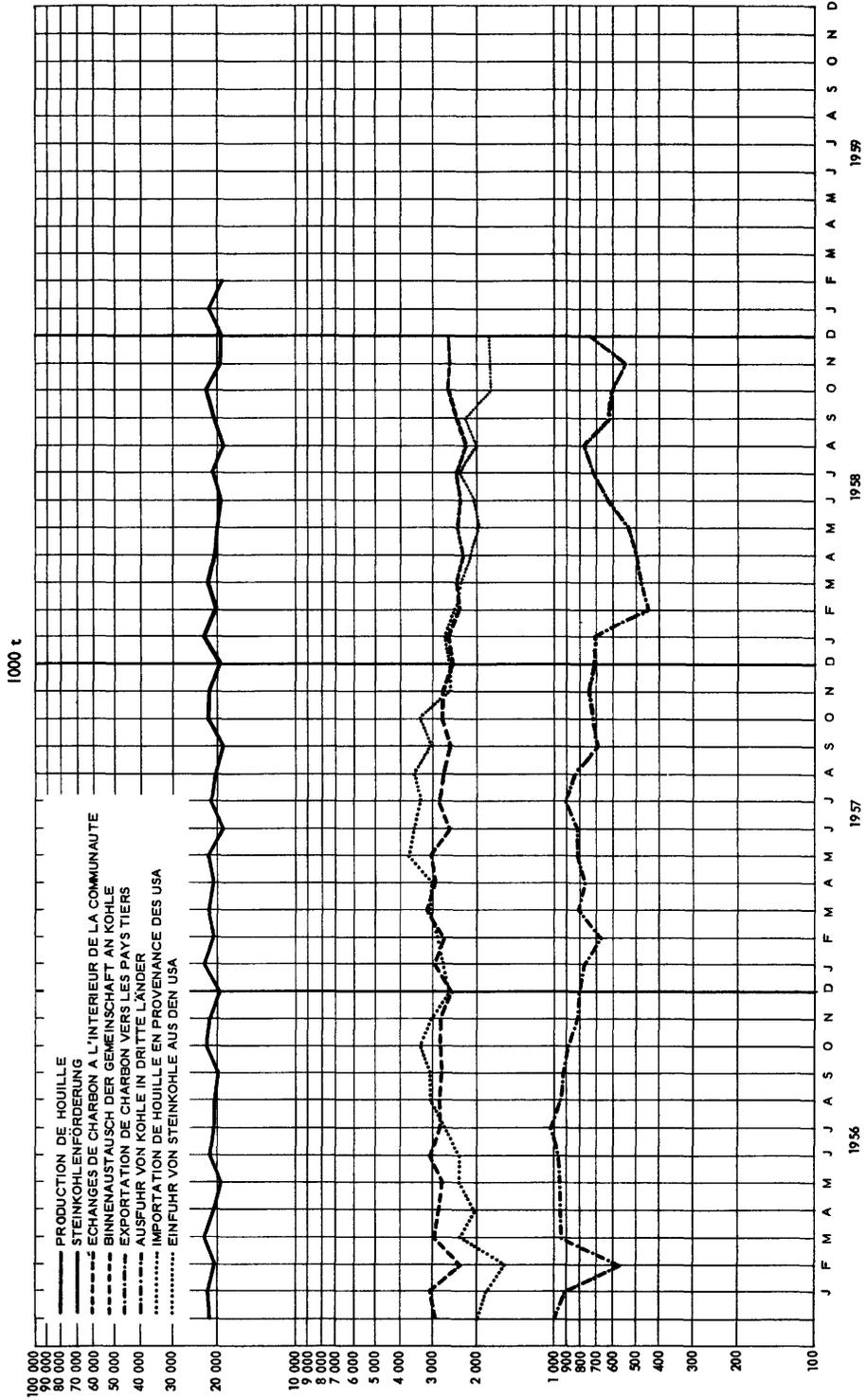
I. C H A R B O N



**SITUATION GENERALE DE L'ECONOMIE CHARBONNIERE DE LA COMMUNAUTE
ALLGEMEINE LAGE DER KOHLENWIRTSCHAFT DER GEMEINSCHAFT**



**SITUATION GENERALE DE L'ECONOMIE CHARBONNIERE DE LA COMMUNAUTE
ALLGEMEINE LAGE DER KOHLENWIRTSCHAFT DER GEMEINSCHAFT**



PRODUCTION DE HOUILLE DES PAYS DE LA COMMUNAUTE

1 000 t

PERIODE	ALLEMAGNE (R.F.) sans la Sarre	SARRE	BELGIQUE	FRANCE	ITALIE	PAYS-BAS	COMMUNAUTE
1951	118 925	16 279	29 651	52 973	1 167	12 424	231 419
1952	123 278	16 235	30 384	55 365	1 089	12 532	238 883
1953	124 472	16 418	30 060	52 588	1 126	12 297	236 961
1954	128 035	16 818	29 249	54 405	1 074	12 071	241 653
1955	130 728	17 329	29 978	55 335	1 136	11 895	246 401
1956	134 407	17 090	29 555	55 129	1 076	11 836	249 092
1957	133 156	16 455	29 086	56 795	1 019	11 376	247 888
1958	132 582	16 423	27 062	57 721	721	11 880	246 390
1957 I	11 829	1 535	2 417	5 122	76	1 079	22 058
II	10 853	1 427	2 393	4 715	84	973	20 445
III	11 574	1 412	2 537	4 791	89	934	21 337
IV	11 099	1 349	2 469	4 787	87	855	20 646
V	11 614	1 427	2 537	4 663	90	999	21 330
VI	9 953	1 228	2 384	4 481	79	866	18 991
VII	11 470	1 469	2 061	4 874	100	1 012	20 986
VIII	10 838	1 391	2 387	4 537	94	926	20 173
IX	10 045	1 262	2 189	4 525	92	837	18 950
X	11 770	1 359	2 659	4 856	83	1 026	21 753
XI	11 597	1 369	2 535	4 803	72	973	21 349
XII	10 514	1 227	2 517	4 644	73	895	19 867
1958 I	11 978	1 559	2 666	5 289	90	1 049	22 632
II	10 573	1 339	2 417	4 824	73	897	20 124
III	11 551	1 543	2 529	5 211	51	1 041	21 926
IV	11 140	1 336	2 413	4 783	59	958	20 690
V	11 008	1 300	2 329	4 426	59	969	20 091
VI	10 485	1 285	2 105	4 785	57	988	19 706
VII	11 513	1 411	1 985	4 722	59	1 058	20 748
VIII	10 534	1 297	2 041	4 132	53	908	18 964
IX	11 034	1 393	2 113	4 762	51	1 044	20 397
X	11 714	1 483	2 331	5 328	59	1 085	22 000
XI	10 671	1 294	1 937	4 722	52	971	19 647
XII	10 380	1 183	2 196	4 736	58	912	19 465
1959 Ip	11 377	1 432	2 085	5 257	59	1 069	21 279
Iip				4 868	56	931	19 088

(p) Chiffres provisoires

STOCKS TOTAUX DE HOUILLE AUX MINES (a)
ET STOCKS TOTAUX DE COKE DANS LES COKERIES

DE LA COMMUNAUTE
(en fin de période)

1 000 t

PERIODE	STOCKS TOTAUX DE HOUILLE	STOCKS TOTAUX DE COKE
1951	2 266	351
1952	7 103	531
1953	10 472	4 260
1954	12 441	2 645
1955	7 511	555
1956	5 793	578
1957	7 273	1 653
1958	24 538	7 015
1955 Mars	11 576	1 005
Juin	10 570	793
Septembre	9 427	674
Décembre	7 511	555
1956 Mars	7 443	410
Juin	6 736	472
Septembre	6 541	671
Décembre	5 793	578
1957 Mars	5 542	659
Juin	5 960	798
Septembre	6 666	1 131
Décembre	7 273	1 653
1958 Janvier	8 192	1 909
Février	9 865	2 412
Mars	12 294	3 084
Avril	14 846	3 797
Mai	16 709	3 594
Juin	18 235	3 796
Juillet	20 295	4 237
Août	21 327	4 695
Septembre	22 498	5 235
Octobre	24 282	5 886
Novembre p	24 620	6 615
Décembre p	24 538	7 015
1959 Janvier p	25 693	7 183

(a) Non compris les stocks de houille des cokeries minières et fabriqués d'agglomérés minières.

(p) Chiffres provisoires.

ECHANGES DE HOUILLE A L'INTERIEUR DE LA COMMUNAUTE
(Livraisons des pays de la Communauté aux autres pays de la Communauté)

1 000 t

PERIODE	ALLEMAGNE (R.F.) sans la Sarre	BELGIQUE	FRANCE	SARRE	PAYS-BAS	COMMUNAUTE
1951	9 531	1 362	1 156	7 811	-	19 860
1952	9 059	2 305	1 039	7 364	4	19 771
1953	10 290	3 583	1 507	7 779	249	23 408
1954	12 383	4 284	1 559	7 715	924	26 865
1955	9 727	4 995	2 515	7 999	761	25 997
1956	9 648	3 298	1 076	7 566	658	22 246
1957	9 988	3 107	1 146	7 068	732	22 042
1958 p	9 335	2 033	949	6 867	1 102	20 286
1957 I	930	226	98	667	67	1 988
II	792	245	89	626	65	1 818
III	1 047	281	101	636	52	2 117
IV	876	291	101	605	47	1 920
V	964	304	93	632	70	2 064
VI	700	276	79	525	57	1 637
VII	857	257	98	644	57	1 913
VIII	778	291	105	585	62	1 820
IX	644	249	101	496	52	1 542
X	813	235	109	533	66	1 755
XI	824	212	93	586	80	1 795
XII	763	239	80	533	57	1 672
1958 I	905	235	106	678	60	1 984
II	768	171	84	574	52	1 650
III	812	186	64	587	53	1 702
IV	714	150	68	526	64	1 524
V	755	163	70	528	78	1 594
VI	702	164	75	538	94	1 573
VII	728	149	72	592	110	1 649
VIII	672	132	71	553	114	1 542
IX	758	136	84	582	120	1 679
X	810	174	95	629	126	1 833
XI	834	177	85	573	126	1 794
XIIp	877	197	75	511	106	1 767
1959 Ip	1 020	97	73	589		

(p) Chiffres provisoires.

IMPORTATIONS DE HOUILLE DES PAYS DE LA COMMUNAUTE
EN PROVENANCE DE PAYS TIERS

1 000 t

PERIODE	ALLEMAGNE (R.F.) sans la Sarre	BELGIQUE	FRANCE	SARRE	ITALIE	LUXEM- BOURG	PAYS-BAS	COMMU- NAUTE
1951	6 000	1 832	6 340	-	6 533	8	2 521	23 234
1952	7 879	1 173	5 361	-	5 077	67	2 707	22 264
1953	5 045	1 133	1 615	-	4 222	6	1 802	13 823
1954	3 881	852	2 215	-	4 842	5	2 129	13 924
1955	9 271	1 453	2 901	-	6 820	-	2 603	23 048
1956	13 682	2 822	8 804	-	7 581	37	5 120	38 046
1957	17 147	2 820	9 701	87	8 805	15	5 384	43 959
1958 p	12 892	2 352	4 888	10	7 744	-	4 000	31 886
1957 I	914	332	823	-	846	9	403	3 327
II	1 015	300	989	-	685	1	399	3 389
III	1 199	295	1 113	-	761	-	419	3 787
IV	1 243	228	929	-	628	5	483	3 517
V	1 839	217	895	0	696	-	587	4 233
VI	1 631	178	853	-	836	-	577	4 075
VII	1 779	224	842	-	676	-	483	4 004
VIII	1 648	181	857	-	834	-	439	3 960
IX	1 481	209	688	16	733	-	399	3 526
X	1 677	281	630	9	751	-	467	3 814
XI	1 383	217	526	31	664	-	399	3 219
XII	1 341	158	557	31	694	-	327	3 108
1958 I	1 359	198	684	4	688	-	417	3 350
II	1 049	197	641	6	541	-	432	2 865
III	1 065	188	531	-	647	-	283	2 714
IV	1 103	179	382	-	522	-	268	2 454
V	1 050	121	465	-	531	-	294	2 461
VI	905	196	475	-	705	-	303	2 584
VII	1 237	242	313	-	747	-	304	2 843
VIII	1 119	198	248	-	683	-	326	2 574
IX	1 218	225	314	-	874	-	305	2 900
X	1 009	227	253	-	573	-	319	2 380
XIp	901	200	288	-	606	-	366	2 360
XIIP	915	182	296	-	627	-	382	2 401
1959 Ip	929	227	171	-			216	

(p) Chiffres provisoires.

IMPORTATIONS DE HOUILLE DES PAYS DE LA COMMUNAUTE
EN PROVENANCE DES ETATS-UNIS

1 000 t

PERIODE	ALLEMAGNE (R.F.) sans la Sarre	BELGIQUE	FRANCE	SARRE	ITALIE	LUXEM- BOURG	PAYS-BAS	COMMU- NAUTE
1951	5 767	1 454	4 490	-	4 419	8	2 236	18 374
1952	7 377	794	3 138	-	2 885	-	2 108	16 302
1953	3 421	664	289	-	1 609	-	701	6 684
1954	1 823	253	55	-	2 852	-	1 181	6 164
1955	6 998	784	802	-	5 632	-	1 719	15 935
1956	11 486	1 980	6 053	-	6 665	37	4 169	30 389
1957	15 904	2 138	6 903	87	8 201	13	4 581	37 828
1958 p	11 213	1 879	2 763	10	6 727	-	3 311	25 904
1957 I	797	245	592	-	777	9	352	2 772
II	898	192	756	-	620	1	357	2 825
III	1 030	226	814	-	732	-	359	3 162
IV	1 142	184	658	-	608	3	410	3 006
V	1 750	170	657	0	654	-	490	3 721
VI	1 550	116	648	-	801	-	508	3 621
VII	1 679	176	565	-	619	-	424	3 463
VIII	1 542	133	664	-	782	-	369	3 491
IX	1 385	165	470	16	675	-	334	3 045
X	1 580	236	456	9	674	-	388	3 342
XI	1 286	174	288	31	616	-	325	2 720
XII	1 265	121	334	31	644	-	264	2 659
1958 I	1 264	182	415	4	637	-	353	2 856
II	987	167	426	6	512	-	381	2 479
III	990	165	386	-	636	-	262	2 439
IV	1 020	160	247	-	465	-	242	2 135
V	933	95	260	-	471	-	237	1 996
VI	769	151	254	-	605	-	255	2 034
VII	1 085	194	134	-	663	-	245	2 322
VIII	924	144	114	-	563	-	277	2 022
IX	1 016	166	144	-	713	-	220	2 260
X	802	164	90	-	474	-	248	1 778
XI	712	151	144	-	505	-	279	1 790
XIIp	710	140	150	-	482	-	311	1 792
1959 Ip	725	197	63	-	-	-	153	-

(p) Chiffres provisoires

EXPORTATIONS DE HOUILLE DES PAYS DE LA COMMUNAUTE
VERS DES PAYS TIERS

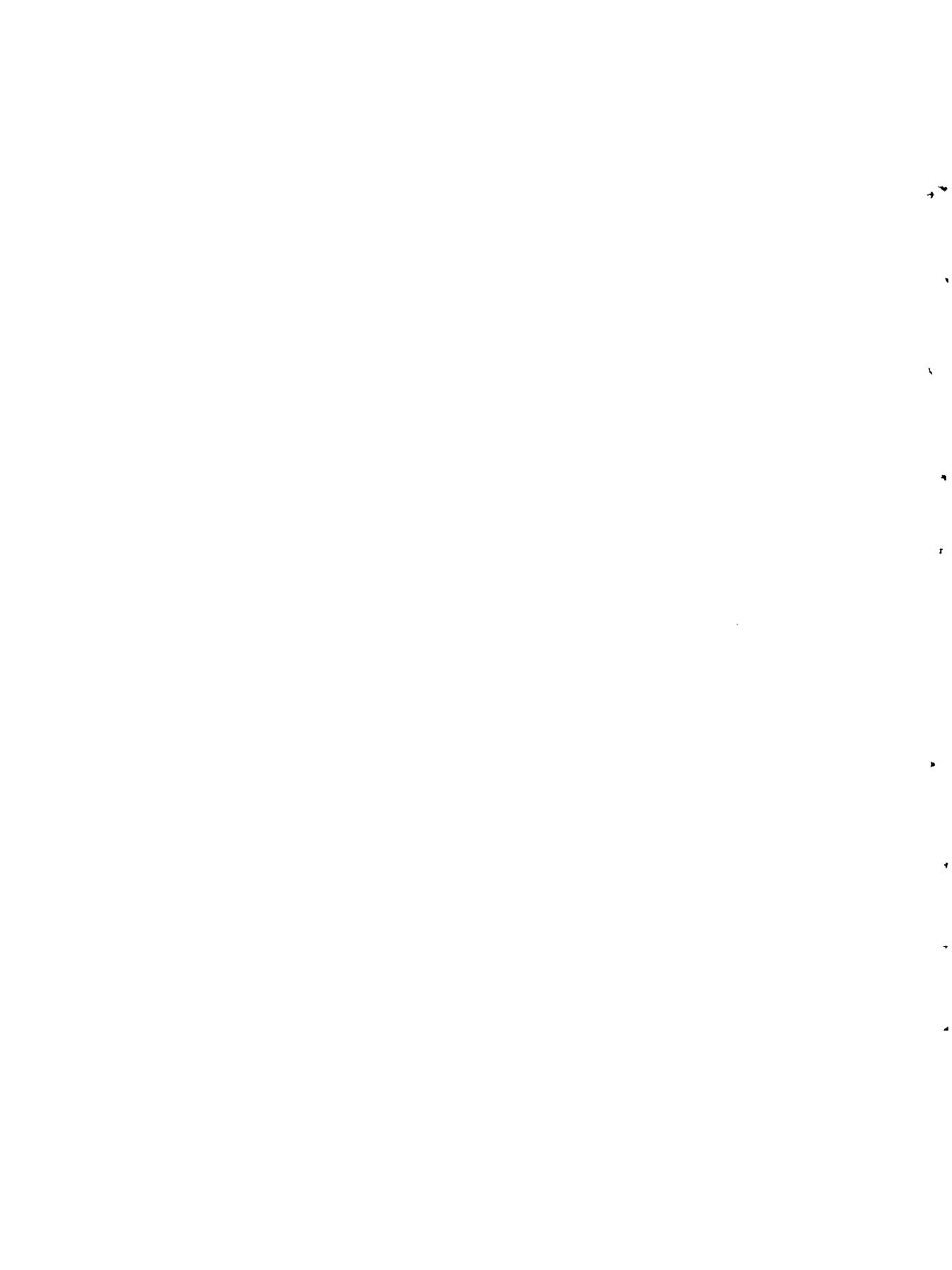
1 000 t

PERIODE	ALLEMAGNE (R.F.) sans la Sarre	BELGIQUE	FRANCE	SARRE	PAYS-BAS	COMMUNAUTE
1951	3 880	365	688	582	11	5 527
1952	3 104	232	539	552	15	4 442
1953	3 264	582	881	1 094	51	5 872
1954	3 729	1 397	1 288	1 337	110	7 863
1955	2 825	2 056	3 330	1 776	110	10 097
1956	2 489	1 165	1 119	797	152	5 722
1957	2 675	855	863	557	149	5 099
1958 p	1 747	738	870	348	154	3 857
1957 I	214	50	68	57	16	405
II	217	67	70	55	15	424
III	277	82	78	52	11	500
IV	214	82	82	46	6	430
V	215	56	70	49	27	417
VI	177	63	75	45	12	373
VII	257	99	82	57	11	506
VIII	207	82	83	44	14	430
IX	193	41	68	39	14	355
X	206	54	64	42	11	377
XI	249	73	60	42	8	431
XII	249	106	63	27	6	451
1958 I	185	115	70	40	6	417
II	97	91	84	36	6	313
III	139	59	98	28	5	328
IV	126	51	81	23	21	302
V	123	62	48	17	12	262
VI	145	46	66	27	35	319
VII	142	55	78	30	18	323
VIII	144	44	94	25	12	318
IX	143	46	70	25	14	298
X	148	51	66	34	9	308
XI	151	54	58	29	9	300
XIIp	205	65	56	32	7	365
1959 Ip	415	51	57	28		

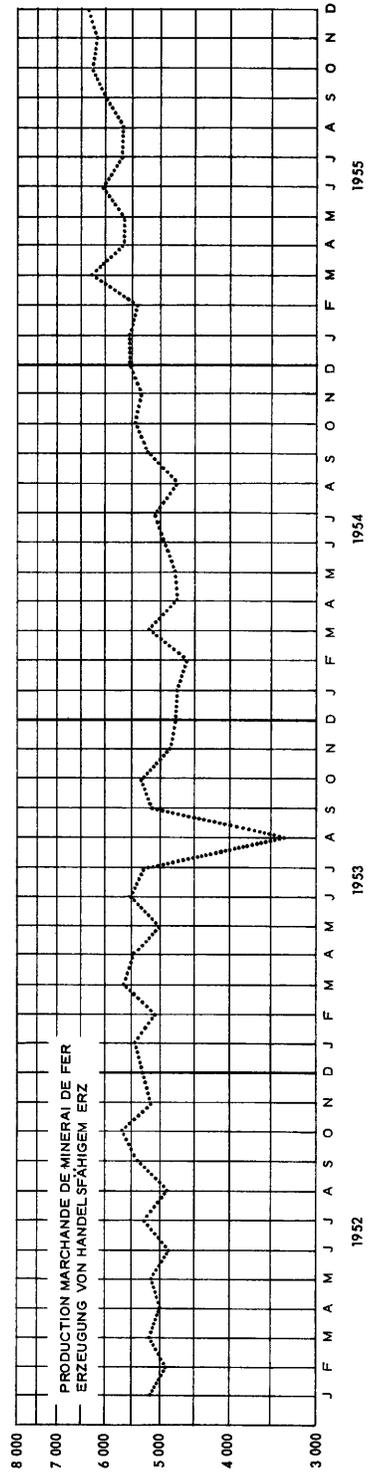
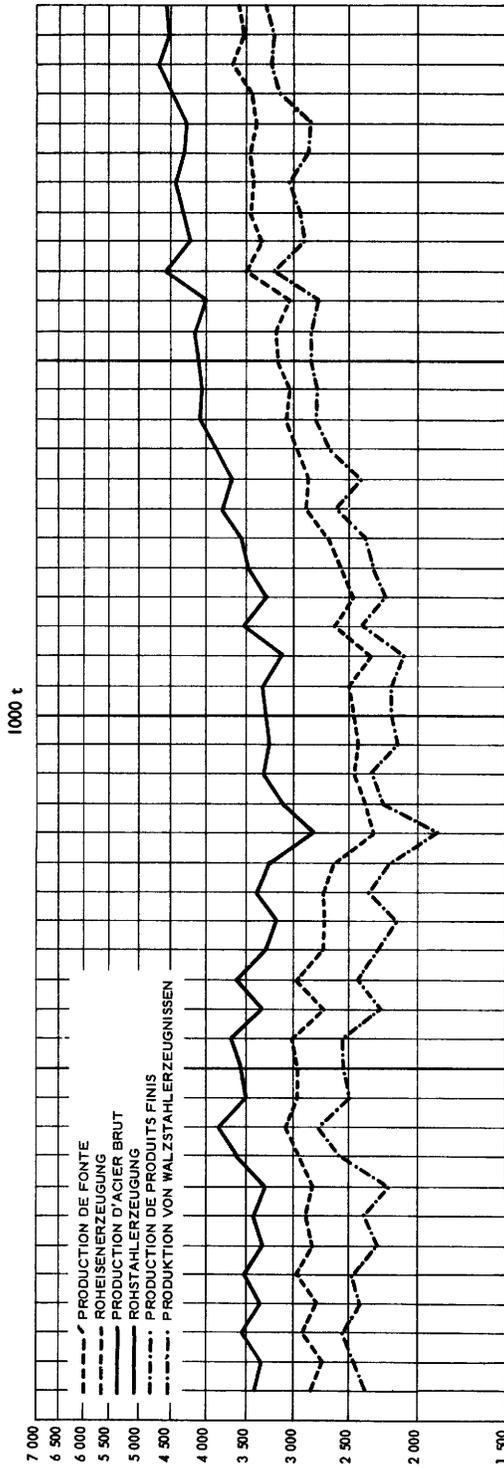
(a) Chiffres provisoires.



II. SIDÉRURGIE



SITUATION GENERALE DE L'ECONOMIE SIDERURGIQUE DE LA COMMUNAUTE
ALLGEMEINE LAGE DER STAHLWIRTSCHAFT DER GEMEINSCHAFT



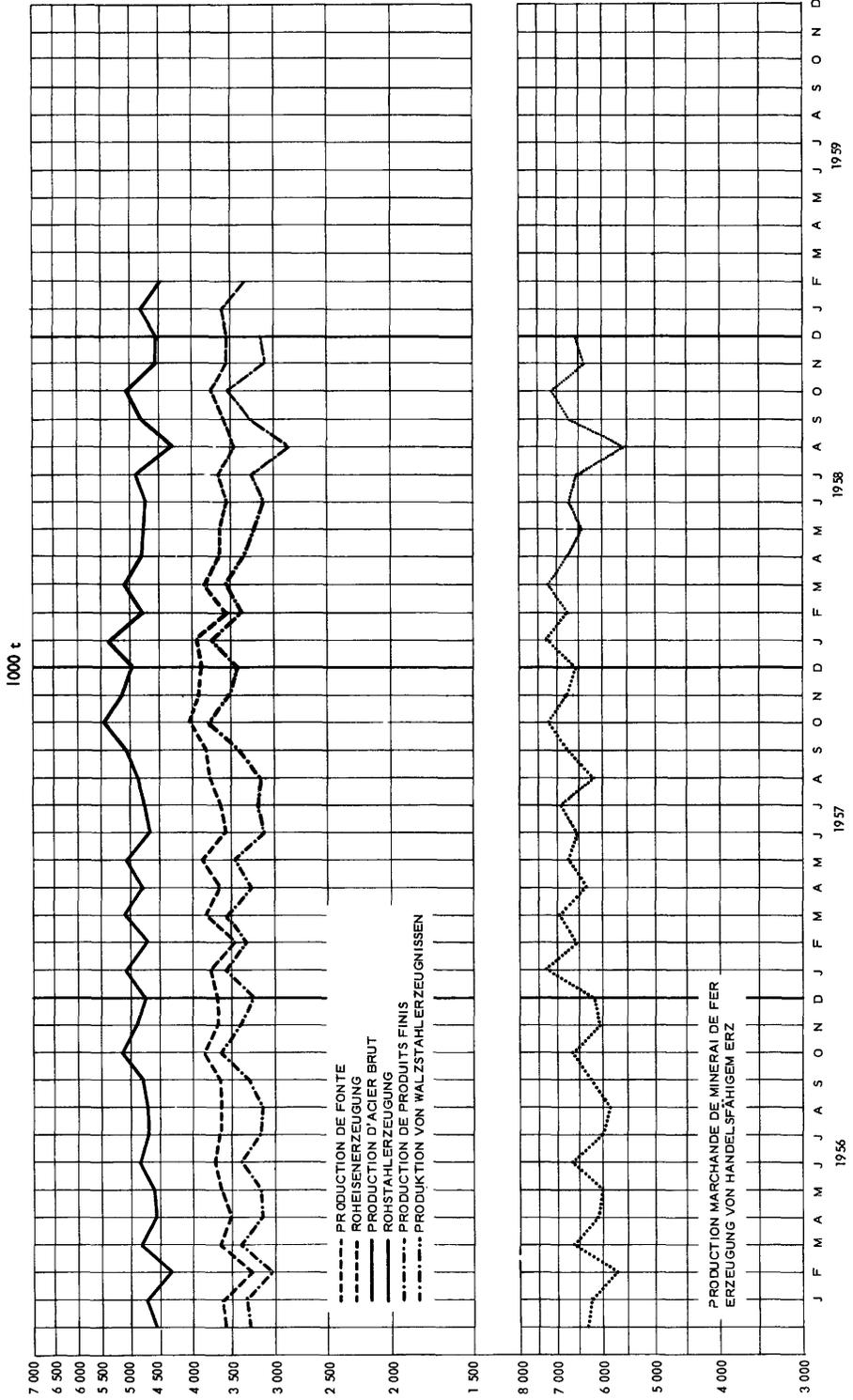
1955

1954

1953

1952

**SITUATION GENERALE DE L'ECONOMIE SIDERURGIQUE DE LA COMMUNAUTE
ALLGEMEINE LAGE DER STAHLWIRTSCHAFT DER GEMEINSCHAFT**



PRODUCTION MARCHANDE DE MINERAI DE FER DE LA COMMUNAUTE

1 000 t (réelles)

PERIODE	ALLEMAGNE (R.F.)	BELGIQUE	FRANCE	ITALIE	LUXEMBOURG	COMMUNAUTE
1951	11 160	84	35 196	576	5 664	52 680
1952	12 924	132	40 716	828	7 248	61 848
1953	10 385	100	42 444	978	7 169	61 076
1954	9 705	81	43 824	1 092	5 892	60 594
1955	11 381	106	50 265	1 375	7 182	70 309
1956	12 218	144	52 690	1 624	7 594	74 270
1957	13 145	137	57 765	1 576	7 836	80 459
1958	12 640	124	59 456	1 265	6 571	80 056
1957 I	1 105	14	5 085	131	695	7 030
II	1 013	11	4 762	127	627	6 540
III	1 102	11	5 060	127	685	6 985
IV	1 029	12	4 476	111	715	6 343
V	1 127	10	4 765	123	725	6 750
VI	1 012	10	4 712	129	668	6 531
VII	1 143	13	4 940	158	650	6 904
VIII	1 162	12	4 215	144	628	6 161
IX	1 105	11	4 874	142	606	6 738
X	1 155	11	5 230	140	666	7 202
XI	1 140	11	4 905	105	586	6 747
XII	1 052	11	4 741	139	585	6 528
1958 I	1 172	12	5 502	102	606	7 394
II	1 072	9	4 961	101	551	6 694
III	1 126	12	5 387	94	607	7 226
IV	1 066	8	4 982	96	615	6 767
V	1 073	8	4 699	106	574	6 460
VI	1 032	9	5 038	112	529	6 720
VII	980	10	4 857	127	544	6 518
VIII	973	9	3 913	117	507	5 519
IX	1 017	10	5 102	111	497	6 737
X	1 085	12	5 399	92	522	7 110
XI	1 032	12	4 759	108	470	6 381
XII	1 012	13	4 857	99	549	6 530
1959 I			5 229		517	
II					457	

PRODUCTION DE FONTE ET DE FERRO-ALLIAGES
DANS LES PAYS DE LA COMMUNAUTE

1 000 t

PERIODE	ALLEMAGNE (R.F.) sans la Sarre	SARRE	BELGIQUE	FRANCE	ITALIE	LUXEM- BOURG	PAYS-BAS	COMMU- NAUTE
1952	12 877	2 550	4 781	9 772	1 143	3 076	539	34 738
1953	11 654	2 382	4 228	8 664	1 254	2 719	591	31 492
1954	12 512	2 497	4 573	8 838	1 298	2 800	610	33 128
1955	16 482	2 879	5 343	10 941	1 677	3 048	669	41 039
1956	17 577	3 017	5 683	11 419	1 935	3 272	662	43 565
1957	18 358	3 125	5 579	11 884	2 138	3 329	701	45 114
1958 p	16 659	3 083	5 524	11 951	2 107	3 275	913	43 512
1957 I	1 525	253	498	1 007	155	286	64	3 788
II	1 398	240	458	916	148	268	49	3 477
III	1 543	269	503	1 013	165	283	44	3 820
IV	1 464	246	492	919	179	275	43	3 618
V	1 546	265	505	1 019	205	284	60	3 884
VI	1 410	248	414	976	204	272	64	3 588
VII	1 530	265	245	1 016	209	288	64	3 617
VIII	1 565	266	486	908	200	271	67	3 763
IX	1 561	260	492	989	171	269	65	3 807
X	1 663	278	511	1 051	170	285	62	4 020
XI	1 605	276	478	1 022	165	277	57	3 880
XII	1 547	259	486	1 049	167	272	63	3 843
1958 I	1 602	270	483	1 070	159	281	57	3 922
II	1 449	238	435	944	148	255	72	3 541
III	1 513	268	478	1 075	173	283	79	3 869
IV	1 378	248	450	1 011	170	275	79	3 611
V	1 351	256	445	1 014	190	270	72	3 598
VI	1 325	253	449	999	184	273	59	3 542
VII	1 398	266	436	962	191	273	78	3 604
VIII	1 367	253	457	843	205	262	83	3 470
IX	1 303	260	479	977	182	276	81	3 558
X	1 371	274	502	1 066	173	284	82	3 752
XI	1 325	246	448	990	163	269	84	3 525
XIIp	1 277	250	464	1 000	167	275	87	3 520
1959 I _p	1 335	265	472	987	169	277	86	3 591
II _p	1 232	252	431	943	147	252	82	3 339

(p) Chiffres provisoires.

PRODUCTION D'ACIER BRUT (a)
DANS LES PAYS DE LA COMMUNAUTE.

1 000 t

PERIODE	ALLEMAGNE (R.F.) sans la Sarre	SARRE	BELGIQUE	FRANCE	ITALIE	LUXEM- BOURG	PAYS-BAS	COMMU- NAUTE
1952	15 806	2 823	5 170	10 867	3 535	3 002	693	41 896
1953	15 420	2 682	4 527	9 997	3 500	2 658	874	39 658
1954	17 435	2 805	5 003	10 627	4 207	2 828	937	43 842
1955	21 336	3 166	5 894	12 631	5 395	3 226	979	52 627
1956	23 189	3 374	6 376	13 441	5 911	3 456	1 051	56 798
1957	24 507	3 466	6 267	14 100	6 787	3 493	1 185	59 805
1958 p	22 785	3 485	6 007	14 588	6 265	3 379	1 437	57 946
1957 I	2 055	296	575	1 207	558	301	107	5 099
II	1 919	279	519	1 102	508	279	86	4 692
III	2 054	300	578	1 216	570	296	103	5 117
IV	1 929	272	556	1 091	548	296	89	4 781
V	2 067	294	564	1 181	563	298	95	5 062
VI	1 845	265	459	1 144	561	288	99	4 661
VII	2 066	298	242	1 171	588	297	105	4 767
VIII	2 121	299	547	1 004	523	286	96	4 876
IX	2 064	285	556	1 202	586	282	101	5 076
X	2 225	308	597	1 268	625	308	113	5 444
XI	2 176	286	532	1 245	585	289	94	5 207
XII	1 987	281	542	1 269	551	273	95	4 998
1958 I	2 220	311	560	1 315	576	295	105	5 382
II	1 981	272	492	1 180	509	268	110	4 812
III	2 061	313	527	1 340	547	293	133	5 214
IV	1 878	278	500	1 252	535	284	116	4 843
V	1 875	281	469	1 222	538	277	124	4 786
VI	1 859	280	488	1 230	512	275	120	4 764
VII	1 922	310	466	1 152	539	284	108	4 781
VIII	1 864	287	480	956	401	263	122	4 373
IX	1 783	296	525	1 248	535	280	124	4 791
X	1 887	313	541	1 334	559	297	128	5 059
XI	1 780	273	461	1 157	508	275	125	4 579
XII	1 676	271	498	1 202	506	288	122	4 563
1959 Ip	1 848	300	504	1 215	505	294	135	4 801
IIp	1 735	290	465	1 139	475	266	125	4 495

(a) A partir de janvier 1955, y compris la production d'acier des fonderies d'acier indépendantes.

Pour l'Allemagne, la France/Sarre et l'Italie celle-ci est déjà comprise dans les données des années précédentes.

(p) Chiffres provisoires.

PRODUCTION DE PRODUITS FINIS DE LA COMMUNAUTE (a)

1 000 t

PERIODE	ALLEMAGNE (R.F.) sans la Sarre	SARRE (b)	BELGIQUE	FRANCE (b)	ITALIE	LUXEM- BOURG	PAYS-BAS	COMMU- NAUTE (b)
1952	10 416	1 920	3 667	7 596	2 297	2 174	448	28 518
1953	9 916	1 782	3 306	6 868	2 150	1 913	629	26 564
1954	11 280	1 776	3 592	7 265	2 806	2 133	710	29 562
1955	13 977	2 094	4 351	8 916	3 549	2 402	867	36 156
1956	15 354	2 244	4 710	9 552	3 974	2 602	863	39 299
1957	16 154	2 330	4 386	10 068	4 499	2 589	911	40 937
1958 p	15 026	2 389	4 171	10 467	4 134	2 433	1 021	
1957 I	1 397	196	424	902	376	225	78	3 598
II	1 290	190	396	815	349	211	73	3 324
III	1 378	203	419	880	384	218	72	3 554
IV	1 241	174	399	804	382	222	72	3 294
V	1 345	196	401	842	406	222	75	3 487
VI	1 174	170	326	800	348	215	73	3 106
VII	1 360	203	151	802	406	215	66	3 203
VIII	1 384	205	371	638	314	212	69	3 193
IX	1 360	193	388	864	388	209	82	3 484
X	1 513	213	401	914	409	223	83	3 756
XI	1 411	197	362	889	368	209	88	3 524
XII	1 301	190	352	919	369	204	80	3 415
1958 I	1 475	227	383	967	366	213	89	3 720
II	1 331	199	351	882	336	195	80	3 374
III	1 351	217	366	972	364	211	88	3 569
IV	1 246	197	350	934	349	202	84	3 362
V	1 240	190	320	846	353	195	83	3 227
VI	1 172	184	326	892	312	197	85	3 168
VII	1 317	207	285	806	355	204	73	3 247
VIII	1 217	182	328	616	250	182	68	2 843
IX	1 217	200	377	817	352	199	93	3 255
X	1 258	217	397	966	385	216	95	3 534
XI	1 115	185	320	835	358	203	96	3 112
XII	1 086	182	370	871	355	215	88	3 167

(a) Y compris Coils (produits finis) non relaminés dans la Communauté.

(b) Chiffres rectifiés à partir de l'année 1955.

PRODUCTION DE PRODUITS FINIS DE LA COMMUNAUTE

PAR CATEGORIE DE PRODUITS (a), (c)

1 000 t

PERIODE	MATE- RIEL DE VOIE	PROFI- LES LOURDS	PROFI- LES LEGRS	FIL MACHINE	PRO- DUITS POUR TUBES	FEUIL- LARDS	TÔLES DE 3mm ET PLUS	TÔLES DE MOINS DE 3mm	COILS (pro- duits finis)	TOTAL (b)	
1952	1 432	2 723	10 033	2 844	973	2 273	4 288	3 950	2	28 518	
1953	1 497	2 549	8 859	2 491	980	1 848	4 501	3 789	50	26 564	
1954	1 107	2 738	9 385	3 161	1 132	2 569	4 428	4 971	70	29 561	
1955	1 414	3 298	11 456	3 638	1 323	3 011	5 614	6 274	127	36 155	
1956	1 484	3 629	12 578	3 751	1 457	3 087	6 737	6 448	129	39 300	
1957	1 633	3 846	12 227	3 895	1 543	3 155	7 475	6 935	226	40 935	
1958	1 610	3 258	11 249	4 069	1 391	3 227	6 967	7 634	229	39 642	
1957	I	140	335	1 132	343	136	270	634	595	16	3 601
	II	130	306	1 040	329	121	251	593	537	17	3 324
	III	136	344	1 114	337	128	273	636	569	17	3 554
	IV	133	313	1 014	303	117	255	586	558	18	3 297
	V	138	321	1 060	326	119	254	646	596	25	3 485
	VI	125	292	965	282	116	226	557	523	18	3 104
	VII	125	309	927	305	125	241	597	553	19	3 201
	VIII	134	323	927	301	122	247	604	514	22	3 194
	IX	136	328	1 010	329	133	289	635	604	19	3 483
	X	154	353	1 055	367	147	305	692	658	23	3 754
	XI	146	318	1 014	348	141	276	650	613	18	3 524
	XII	139	304	969	326	137	268	647	614	15	3 419
1958	I	152	342	1 042	357	143	308	695	668	13	3 720
	II	148	310	947	336	125	241	637	617	13	3 374
	III	154	321	1 014	352	114	268	650	682	13	3 568
	IV	159	300	941	317	106	271	605	652	13	3 364
	V	150	285	905	305	107	250	583	627	13	3 225
	VI	147	257	878	307	112	252	581	619	16	3 169
	VII	134	254	936	317	97	252	614	622	20	3 246
	VIII	128	221	802	274	100	232	543	525	17	2 842
	IX	111	243	947	363	120	284	579	655	14	3 316
	X	112	257	1 037	401	127	305	560	709	20	3 528
	XI	108	226	890	361	118	284	472	614	26	3 104
	XII	105	242	911	380	121	280	450	645	28	3 162

(a) Y compris Coils (produits finis) non relaminés dans la Communauté.

(b) Les écarts dans les chiffres globaux, relatifs à la Communauté, pages 22+ et 23+, proviennent des différences de groupement par pays ou par qualité de produits.

(c) Chiffres rectifiés à partir de l'année 1955.

FONTE BRUTE, ACIER BRUT ET PRODUITS LAMINES

ECHANGES A L'INTERIEUR DE LA COMMUNAUTE
(Réceptions des pays de la Communauté en provenance d'autres pays de la Communauté)

1 000 t

PERIODE	ALLEMAGNE (R. F.) sans la Sarre	BELGIQUE	FRANCE/ SARRE	ITALIE	LUXEMBOURG	PAYS-BAS	COMMUNAUTE
1952	799,2	832,8	22,8	313,2	33,6	756,0	2 757,6
1953	1 047,4	680,3	108,5	385,3	31,0	901,0	3 153,5
1954	1 676,2	756,2	474,3	465,6	32,0	1 051,1	4 455,4
1955	2 548,4	840,8	794,0	356,0	213,5	1 289,7	6 042,4
1956	1 990,8	838,0	895,5	371,6	217,6	1 274,4	5 587,9
1957	1 841,5	885,6	1 237,8	497,2	209,6	1 562,6	6 234,3
1958					100,9		
1956 VII	169,8	59,2	72,3	29,2	19,3	114,3	464,1
VIII	158,1	65,3	68,8	26,1	20,0	94,1	432,4
IX	147,1	64,8	77,0	27,7	17,3	84,2	418,1
X	158,2	77,1	81,1	31,0	17,9	112,3	477,6
XI	138,7	65,8	76,7	37,7	20,9	105,2	445,0
XII	143,5	79,9	73,0	34,3	19,7	105,9	456,3
1957 I	140,9	68,7	93,6	35,5	20,0	128,5	487,2
II	138,9	77,6	81,6	33,7	15,7	132,6	480,1
III	142,7	77,0	87,2	45,2	21,0	133,4	513,5
IV	127,8	79,1	78,8	30,6	17,4	124,5	458,2
V	156,0	77,3	93,0	47,1	17,3	126,3	517,0
VI	132,5	64,4	90,0	32,7	20,4	128,5	468,5
VII	160,3	58,7	92,5	41,3	17,9	108,3	479,0
VIII	161,5	79,4	90,0	37,9	18,5	124,5	511,8
IX	155,1	77,8	108,3	43,4	19,6	138,2	542,4
X	172,7	80,4	144,8	41,6	20,3	149,0	608,8
XI	171,3	79,9	130,0	59,5	11,7	160,3	612,7
XII	174,8	65,3	148,0	48,7	9,8	108,5	555,1
1958 I	200,8	59,0	152,4	37,8	10,3	129,9	590,2
II	186,1	57,6	134,0	31,1	9,6	100,1	518,5
III	184,2	66,3	159,1	40,4	7,1	102,8	559,9
IV	161,9	56,0	145,1	43,5	6,6	85,8	498,9
V	180,3	58,4	123,1	42,1	10,0	88,1	502,0
VI	165,4	58,0	112,5	43,5	8,7	82,7	470,8
VII	186,1	56,1	99,5	47,6	9,4	85,8	484,5
VIII	159,3	63,9	68,0	40,0	4,6	77,0	412,8
IX	157,7	68,6	80,7	46,8	3,4	82,3	439,5
X	177,3	70,6	83,4	60,2	10,0		
XI	181,4	67,0	76,3		10,8		
XII					10,4		

FONTE BRUTE, ACIER BRUT ET PRODUITS LAMINES
IMPORTATIONS DES PAYS DE LA COMMUNAUTE EN PROVENANCE DE PAYS TIERS

1 000 t

PERIODE	ALLEMAGNE (R.F.) sans la Sarre	BELGIQUE	FRANCE/ SARRE	ITALIE	LUXEMBOURG	PAYS-BAS	COMMUNAUTE
1952	184,8	88,8	75,6	237,6	30,0	165,6	782,4
1953	202,9	106,5	98,5	331,9	6,2	174,6	920,6
1954	213,3	148,8	39,7	414,6	7,4	140,5	964,3
1955	390,4	217,7	42,4	547,0	6,6	290,7	1 494,8
1956	527,3	263,3	68,5	531,0	15,4	190,9	1 596,4
1957	522,3	199,9	114,4	608,7	8,9	157,2	1 611,4
1958					6,5		
1956 VII	44,8	15,9	3,4	39,8	3,2	15,3	122,4
VIII	57,1	19,4	4,4	37,8	0,8	9,3	128,8
IX	35,1	17,0	8,9	52,1	0,2	12,1	125,4
X	39,2	26,1	9,9	30,0	2,4	9,2	116,8
XI	44,0	23,7	12,4	61,9	0,1	11,7	153,8
XII	42,8	26,1	6,3	68,1	0,3	8,6	152,2
1957 I	32,0	18,7	12,2	41,0	0,2	16,5	120,6
II	41,3	17,3	12,5	37,8	0,4	16,1	125,4
III	33,2	19,2	8,1	42,7	2,1	11,7	117,0
IV	32,2	17,9	13,6	35,7	0,5	15,7	115,6
V	40,8	21,4	9,7	64,0	1,2	15,4	152,5
VI	29,1	17,6	11,6	72,2	1,4	14,5	146,4
VII	51,5	16,1	7,9	47,2	0,5	14,0	137,2
VIII	46,2	13,1	9,5	48,5	0,6	13,7	131,6
IX	49,1	16,5	9,5	40,8	0,2	9,5	125,6
X	56,4	19,8	7,3	44,0	0,5	13,8	141,8
XI	58,0	8,3	3,9	69,9	0,7	10,5	151,3
XII	52,5	14,0	8,6	64,9	0,6	5,8	146,4
1958 I	48,0	14,2	3,4	41,6	1,5	10,6	119,3
II	91,8	9,9	2,6	77,8	0,9	9,4	192,4
III	52,7	9,8	5,5	50,9	0,1	22,8	141,8
IV	50,0	6,3	2,8	54,1	0,7	35,6	149,5
V	86,3	9,2	1,9	41,2	0,6	9,2	148,4
VI	68,0	5,4	2,4	62,1	0,6	10,7	149,2
VII	62,2	3,4	10,5	30,3	0,3	11,2	117,9
VIII	50,0	5,9	1,4	46,8	0,4	9,4	113,9
IX	57,6	15,8	9,4	29,9	0,3	10,5	123,5
X	55,5	23,2	7,8	46,2	0,6		
XI	69,2	14,6	8,7		0,1		
XII					0,4		

FONTES BRUTES, ACIER BRUT ET PRODUITS LAMINES
EXPORTATIONS DES PAYS DE LA COMMUNAUTE VERS DES PAYS TIERS

1 000 t

PERIODE	ALLEMAGNE (R.F.) sans la Sarre	BELGIQUE	FRANCE/ SARRE	ITALIE	LUXEMBOURG	PAYS-BAS	COMMUNAUTE
1952	1 222,8	1 908,0	2 019,6	21,6	1 233,6	237,6	6 643,2
1953	1 053,6	1 688,3	2 361,5	68,7	1 103,8	310,3	6 586,2
1954	1 439,3	1 706,8	2 129,5	84,4	898,0	311,0	6 569,0
1955	1 449,6	1 885,3	2 984,0	141,7	952,6	381,5	7 794,7
1956	2 258,0	2 322,6	2 699,4	383,1	1 175,4	305,1	9 143,6
1957	2 773,2	2 250,7	2 494,1	485,4	1 106,8	287,5	9 397,7
1958		2 487,9			1 108,8		
1956 VII	168,6	167,7	237,3	29,9	97,0	22,7	723,2
VIII	178,3	194,3	205,6	37,4	99,6	26,0	741,2
IX	259,5	199,0	189,1	32,2	103,1	25,6	808,5
X	181,1	220,1	237,2	41,4	114,2	29,4	823,4
XI	295,7	192,9	211,2	36,6	104,7	23,5	864,6
XII	243,8	193,7	216,2	52,6	108,9	26,7	841,9
1957 I	222,2	213,8	252,6	34,5	101,2	27,8	852,1
II	210,9	192,5	213,9	32,1	102,4	22,6	774,4
III	258,7	206,6	249,9	36,2	109,0	21,7	882,1
IV	241,8	216,9	255,8	43,2	109,5	21,5	888,7
V	247,7	206,0	208,5	57,5	99,0	19,5	838,2
VI	222,4	188,6	218,9	40,8	99,9	25,1	795,7
VII	267,1	66,1	210,9	48,9	95,3	24,0	712,3
VIII	269,7	175,9 ^{a)}	183,9	46,3	82,3	22,0	780,1
IX	241,2	178,0	161,7	27,2	79,1	20,9	708,1
X	215,7	212,4	180,2	42,9	70,3	29,1	750,6
XI	199,6	191,4	170,9	35,0	72,6	27,4	696,9
XII	176,2	202,5	186,9	40,8	86,2	25,9	718,5
1958 I	144,1	181,0	185,5	42,0	64,6	25,3	642,5
II	150,2	173,8	156,1	36,8	69,9	42,8	629,6
III	135,4	204,2	199,4	30,2	82,6	36,8	688,6
IV	194,6	221,6	186,2	27,0	84,4	32,8	746,6
V	141,0	198,9	177,5	43,1	92,4	23,9	676,8
VI	179,6	216,4	195,0	42,9	100,2	31,3	765,4
VII	251,9	205,5	220,4	38,3	105,1	21,9	843,1
VIII	263,1	219,2	191,9	50,4	93,9	29,0	847,5
IX	371,0	247,4	225,0	55,6	107,5	29,7	1 036,2
X	326,1	239,7	283,0	49,4	104,1		
XI	303,1	173,9	268,4		94,5		
XII		206,3			109,6		

(a) Forte régression due à une grève prolongée.

MINERAI DE FER
RECEPTIONS EN PROVENANCE DES PAYS DE LA COMMUNAUTE

1 000 t (réelles)

PERIODE	PAYS DE RECEPTION						
	ALLEMAGNE (R.F.) (a)	BELGIQUE	FRANCE/ SARRE	ITALIE	LUXEMBOURG	PAYS-BAS	COMMUNAUTE
1952	769,2	7 050,0	54,0	1,2	3 805,2	129,6	11 809,2
1953	654,6	6 793,4	676,2	0,9	4 022,8	182,3	12 330,2
1954	346,4	7 003,1	80,7	1,2	4 686,5	165,5	12 283,4
1955	789,6	8 477,1	61,1	2,8	5 085,0	129,8	14 545,4
1956	1 206,5	8 554,4	98,0	3,8	5 273,0	102,0	15 237,7
1957	1 511,4	8 490,1	139,3	2,1	5 412,4	67,5	15 622,8
1958	1 198,6		136,1	2,4	5 883,5	72,2	
1956 VII	97,7	685,3	8,9	0,2	453,4	6,3	1 251,8
VIII	101,6	730,9	4,0	0,3	446,1	14,0	1 296,9
IX	100,7	731,5	8,0	0,1	441,0	6,3	1 287,6
X	123,3	641,4	6,6	0,1	491,4	4,7	1 267,5
XI	112,8	713,0	11,7	0,1	422,8	10,2	1 270,6
XII	97,7	785,7	8,5	0,2	382,8	0,1	1 275,0
1957 I	144,8	624,4	10,8	0,1	482,8	3,3	1 266,2
II	129,1	802,6	9,2	0,4	450,6	12,3	1 404,2
III	158,5	724,7	10,3	0,1	472,9	12,1	1 378,6
IV	133,7	758,1	9,5	0,1	347,4	9,3	1 258,1
V	130,4	665,8	13,6	0,2	410,8	4,6	1 225,4
VI	133,7	665,9	12,1	0,1	447,4	5,4	1 264,6
VII	148,0	489,9	16,8	0,1	489,4	0,1	1 144,3
VIII	118,6	715,4	6,0	0,1	460,5	2,5	1 303,1
IX	112,3	757,3	12,1	0,3	452,9	17,5	1 352,4
X	108,1	723,5	6,7	0,1	468,8	0,2	1 307,4
XI	112,4	716,4	13,7	0,3	483,7	0,1	1 326,6
XII	81,8	846,1	18,5	0,2	445,2	0,1	1 391,9
1958 I	134,3	739,3	2,1	0,2	510,8	15,0	1 401,7
II	112,5	748,7	10,4	0,2	457,6	0,1	1 329,5
III	121,8	746,2	10,6	0,2	488,7	18,4	1 385,9
IV	90,9	665,3	22,1	0,2	486,0	6,1	1 270,6
V	101,8	706,7	11,1	0,1	455,1	8,1	1 282,9
VI	79,3	725,0	12,6	0,1	498,2	2,2	1 317,4
VII	86,1	671,7	12,6	0,2	509,4	5,1	1 285,1
VIII	79,4	738,3	4,4	0,1	484,4	2,3	1 308,9
IX	84,5	733,0	13,9	0,5	519,3	0,0	1 351,2
X	107,9	746,4	14,9	0,2	524,2	6,5	1 400,1
XI	104,0	750,0	9,9	0,3	481,0	3,5	1 348,7
XII	96,1		11,5	0,1	468,8	4,9	

(a) Sans la Sarre.

MINERAI DE FER
IMPORTATIONS EN PROVENANCE DE PAYS TIERS

1 000 t (réelles)

PERIODE	PAYS DE RECEPTION						
	ALLEMAGNE (R.F.) (a)	BELGIQUE	FRANCE/ SARRE	ITALIE	LUXEMBOURG	PAYS-BAS	COMMUNAUTE
1952	8 871,6	1 969,2	382,8	694,8	526,8	1 051,2	13 496,4
1953	9 382,7	2 215,7	291,0	732,7	527,6	1 085,0	14 234,7
1954	8 398,0	2 279,8	228,6	669,2	52,9	954,1	12 582,6
1955	13 524,5	2 621,7	492,4	884,0	57,2	929,5	18 509,3
1956	16 588,6	2 925,9	548,5	1 363,2	65,6	1 272,5	22 764,3
1957	17 611,1	3 244,8	912,6	1 782,2	67,1	1 177,9	24 795,7
1958	15 715,6		865,3	2 289,8	73,0	1 704,7	
1956 VII	1 650,5	294,3	57,6	104,4	5,0	139,0	2 250,8
VIII	1 598,1	312,7	29,0	89,1	5,9	64,9	2 099,7
IX	1 696,5	294,9	69,1	104,3	6,7	129,1	2 300,6
X	1 632,3	287,5	45,5	131,1	5,0	189,3	2 290,7
XI	1 604,5	231,9	55,6	182,4	6,0	184,9	2 265,3
XII	1 106,0	241,8	50,0	228,7	5,9	89,5	1 721,9
1957 I	1 377,1	249,5	51,6	109,7	5,9	103,6	1 897,4
II	1 101,5	189,4	57,1	80,2	4,2	106,3	1 538,7
III	1 428,8	200,4	37,3	107,3	4,4	145,8	1 924,0
VI	1 283,5	208,9	54,0	143,4	4,2	113,3	1 807,3
V	1 524,9	324,6	91,5	79,5	7,7	82,3	2 110,5
VI	1 483,6	323,7	107,5	236,7	6,9	109,3	2 267,7
VII	1 816,5	295,0	82,2	167,3	5,1	66,4	2 432,5
VIII	1 462,3	285,0	119,1	327,6	5,1	83,0	2 282,1
IX	1 773,8	312,3	95,5	243,7	4,2	125,8	2 555,3
X	1 631,1	273,4	94,2	50,3	7,6	87,1	2 143,7
XI	1 478,3	318,7	58,7	119,7	5,9	102,1	2 083,4
XII	1 249,7	263,9	63,9	116,8	5,9	52,9	1 753,1
1958 I	1 440,0	226,1	67,2	99,8	5,9	180,8	2 019,8
II	1 201,8	236,9	71,5	88,8	4,2	1,4	1 604,6
III	1 292,4	233,8	89,5	124,4	7,5	192,8	1 940,4
IV	1 092,2	220,6	88,7	93,1	6,7	225,7	1 727,0
V	1 283,9	226,9	85,2	201,3	6,7	68,3	1 872,3
VI	1 362,9	207,4	54,5	692,4	5,0	305,8	2 628,0
VII	1 270,6	284,4	75,0	285,3	5,0	59,1	1 979,4
VIII	1 407,6	319,3	41,4	106,3	5,9	172,2	2 052,7
IX	1 422,7	286,4	76,3	198,8	5,9	73,8	2 063,9
X	1 360,9	283,2	72,9	134,8	7,6	197,2	2 056,6
XI	1 400,2	288,2	63,4	128,6	6,7	39,6	1 926,7
XII	1 180,4		79,7	136,2	5,9	188,0	